



LES DYNAMIQUES DU  
**SOUTIEN** ET DE LA  
**PARTICIPATION**  
À L'EXTRÉMISME VIOLENT  
Comprendre les attitudes des jeunes Maliens  
à l'égard de l'extrémisme violent



EN COLLABORATION AVEC



**AMBASSADE ROYALE DU DANEMARK**

LES DYNAMIQUES DU  
**SOUTIEN** ET DE LA  
**PARTICIPATION**  
À L'EXTRÉMISME VIOLENT

Comprendre les attitudes des jeunes Maliens  
à l'égard de l'extrémisme violent

## **CLAUSE DE NON-RESPONSABILITÉ**

Les opinions, les constatations, les conclusions et les recommandations ci-exprimées ne reflètent pas nécessairement les points de vue de l'Institut interrégional de recherche des Nations Unies sur la criminalité et la justice (UNICRI), du Centre international de lutte contre le terrorisme – La Haye (ICCT), ou de toute autre entité nationale, régionale ou internationale participante. Les opinions exprimées dans des articles signés, sur des sites Web, dans des études ou dans d'autres contributions engagent exclusivement la responsabilité de leurs auteurs et leur publication ne vaut pas approbation des avis qui y sont formulés de la part de l'UNICRI ou de l'ICCT. La désignation utilisée et la présentation du matériel dans cette publication ne sont en aucune manière l'expression d'une quelconque opinion de la part du Secrétariat des Nations Unies concernant le statut juridique d'un quelconque pays, de son territoire et des villes ou régions placées sous son autorité, non plus que concernant le tracé de ses frontières ou limites. Les contenus de cette publication peuvent être cités ou reproduits, à condition de mentionner la source des informations.

---

©UNICRI et ICCT, février 2021

## **COPYRIGHT**

Institut interrégional de recherche des Nations Unies sur la criminalité et la Justice (UNICRI)

Viale Maestri del Lavoro, 10, 10127 Turin – Italie

Tél: +39 011-6537 111 / Fax: +39 011-6313 368

Site Web: [www.unicri.it](http://www.unicri.it)

E-Courriel: [unicri.publicinfo@un.org](mailto:unicri.publicinfo@un.org)

Centre international de lutte contre le terrorisme – La Haye (ICCT)

Tél: +31 (0) 70 763 0050

Site Web: <https://icct.nl/>

E-Courriel: [info@icct.nl](mailto:info@icct.nl)

---

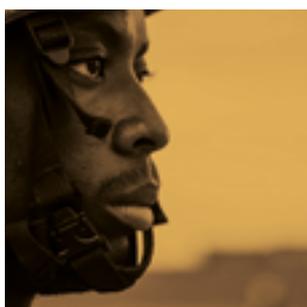
Photographie de couverture © Photo ONU/Marco Dormino

Photocomposition: Antonella Bologna et Paolo Laterra, Turin – Italie

# Table des matières

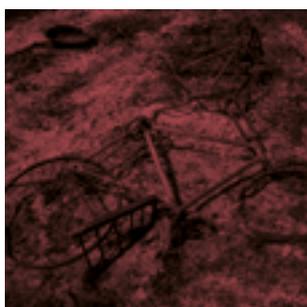
Remerciements vii

Auteurs vii



## CHAPITRE 1:

<b>Introduction</b>	<b>1</b>
Portée et objectif de l'étude	2
Régions étudiées	3
Méthode	9
Mesures	12



## CHAPITRE 2:

<b>Soutien aux activités extrémistes dans les régions étudiées</b>	<b>17</b>
Perceptions des jeunes du soutien des communautés aux groupes extrémistes violents	18
Propension des jeunes à adopter des comportements violents	19
Divergences régionales: la participation à la violence est-elle une conséquence directe du lieu de résidence?	22



### CHAPITRE 3:

#### Comprendre les attitudes des jeunes à l'égard de la violence et de l'extrémisme 24

Fragilité socio-économique et capacité des jeunes à satisfaire leurs besoins essentiels 25

Exposition des jeunes à la violence et besoin de protection 30

Auto-identification 36

Opinions des jeunes à l'égard de l'Occident 38



### CHAPITRE 4:

#### Conclusions et Recommandations 40



### CHAPITRE 5:

#### Annexes 43

Annexe 1 – Socio-démographie 44

Annexe 2 – Questionnaire 45

Annexe 3 – Résultats des analyses statistiques 53

# Remerciements

L'Institut interrégional de recherche des Nations Unies sur la criminalité et la justice (UNICRI) et le Centre international de lutte contre le terrorisme – La Haye (ICCT) remercient sincèrement l'Ambassade royale du Danemark à Bamako, Mali, pour son généreux soutien à ce projet. Ils sont également très reconnaissants aux représentants de la société civile, aux praticiens et aux chercheurs dont les expériences et les connaissances ont éclairé la présente publication. Ils sont en outre très reconnaissants aux représentants de la société civile, aux praticiens et aux chercheurs dont l'expérience et les points de vue ont alimenté cette publication. Les auteurs tiennent particulièrement à exprimer leur gratitude aux partenaires locaux et nationaux ainsi qu'aux parties prenantes qui ont participé aux consultations, aux réunions et aux ateliers qui ont conduit à l'élaboration du présent rapport. Ils remercient en particulier le cabinet de conseil Sahel MeMo LLC, dirigé par M. Rida Lyammouri, qui travaille en collaboration avec une équipe de chercheurs locale.

# Auteurs

Julie Coleman, Elena Dal Santo, Méryl Demuynck, Luca Vellage, et Elise Vermeersch.



## CHAPITRE 1

# INTRODUCTION

© Photo ONU/Harandane Dicko

Jadis modèle de stabilité en Afrique de l'Ouest, le Mali est en proie à une recrudescence de la violence depuis 2012. Face à une menace terroriste croissante, qui s'est développée rapidement et ne cesse de s'accroître, en particulier depuis 2016<sup>1</sup>, la question de savoir ce qui motive les Maliens à soutenir des groupes extrémistes violents ou à se livrer à des actes de violence extrémiste reste non seulement incroyablement pertinente, mais également plus insaisissable que jamais. En réponse à cette situation, le Mali, à l'instar de ses pays voisins de la région du Sahel, a accueilli un nombre sans cesse croissant de troupes de maintien de la paix, comme celles de la Mission multidimensionnelle intégrée

des Nations Unies pour la stabilisation au Mali (MINUSMA), ou de forces de sécurité, comme celles de l'Opération Barkhane menée par la France ou de la Task Force Takuba. Toutefois, le problème de l'extrémisme violent a continué à faire peser des menaces importantes sur le pays, notamment sur les régions autrefois épargnées.

Alors qu'au départ le terrorisme était principalement cantonné aux régions septentrionales du pays, à partir de 2015, les groupes terroristes ont profité s'est appuyée sur une légitimité historique revendiquée et a été diffusée par les canaux les plus populaires de la région.

---

<sup>1</sup> Centre d'études stratégiques de l'Afrique, «La menace complexe et croissante des groupes islamistes militants au Sahel», 15 février 2019, disponible à l'adresse suivante: <https://africacenter.org/fr/spotlight/la-menace-complexe-et-croissante-des-groupes-islamistes-militants-au-sahel/>

Le discours promu par le Groupe de soutien à l'islam et aux musulmans (JNIM), affilié à Al-Qaida, et par l'État islamique au Grand Sahara (EIGS), répond à des besoins spécifiques au contexte et à des frustrations socio-économiques et politiques, comme un sentiment généralisé d'insécurité et de négligence, couplé à des tensions intercommunautaires existantes, dont nombreuses, comme celles entre les pasteurs semi-nomades et les agriculteurs sédentaires, ont été exacerbées par les changements climatiques. Attendu que les efforts ciblés sur la sécurité en vue de lutter contre le terrorisme dans le pays n'ont pas permis de mettre fin à la menace terroriste grandissante, la situation est devenue d'autant plus «volatile» que près de 240,000 personnes au Mali seulement (et un nombre encore plus important dans les États voisins comme le Burkina Faso et le Niger) sont déplacées à l'intérieur du pays en raison des conditions de sécurité.<sup>2</sup> Il est devenu de plus en plus indispensable que les efforts déployés au Mali se fondent non seulement sur une approche sécuritaire visant à neutraliser les organisations extrémistes violentes, mais aussi que les conditions ayant donné lieu à la création et au développement de groupes extrémistes, lesquels ont réussi dans une large mesure à s'intégrer dans les communautés locales et à en faire leurs bases de soutien, soient mieux comprises

afin qu'elles puissent être mieux prises en considération. Sans une compréhension de ce qui pousse certains Maliens à justifier l'extrémisme ou à jouer un rôle actif dans celui-ci, le cycle de la violence risque de se poursuivre. Afin de mieux comprendre les facteurs qui sous-tendent le soutien et la participation à l'extrémisme violent, il a été décidé d'accorder la priorité aux points de vue des jeunes Maliens. Les jeunes constituent le groupe démographique le plus important au Mali, plus de la moitié de la population étant âgée de 24 ans ou moins.<sup>3</sup> En outre, les jeunes sont particulièrement exposés et vulnérables à la propagande radicale et à l'affiliation aux mouvements radicaux, car dans le processus de définition de leur identité, ils sont vulnérables aux «solicitations idéologiques et passionnelles»<sup>4</sup>, ils sont en quête «d'affiliation et de sens»<sup>5</sup> et peuvent être exposés à des facteurs déterminants.<sup>6</sup> Leurs points de vue sur le phénomène offrent dès lors une perspective d'analyse particulièrement intéressante et utile. Enfin, la jeunesse malienne représente l'avenir du pays. Une meilleure compréhension de leur appréciation de la situation actuelle devrait permettre de mettre en place des initiatives adaptées visant à prévenir et à contrer l'extrémisme violent à court, moyen et long terme.

- 
- 2 Communiqué de presse du Conseil de sécurité des Nations Unies, «Situation in West Africa, Sahel 'Extremely Volatile' as Terrorists Exploit Ethnic Animosity, Special Representative Warns Security Council», 9 juillet 2020, disponible à l'adresse suivante: <https://www.un.org/press/en/2020/sc14245.doc.htm>
  - 3 CIA, World Factbook: Mali, disponible à l'adresse suivante: [https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/print\\_ml.html](https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/print_ml.html)
  - 4 Saul Levine, «Youth in terroristic groups, gangs, and cults: The allure, the animus, and the alienation» (Les jeunes dans les groupes terroristes, les gangs et les sectes: l'attrait, l'animosité et l'aliénation), *Psychiatric Annals* 29.6 (1999), pp. 342-343
  - 5 Jeff Victoroff, «The mind of the terrorist: A review and critique of psychological approaches» (L'esprit du terroriste: revue et critique des approches psychologiques), *Journal of Conflict resolution* 49.1 (2005), p. 24
  - 6 UNDP, «Sur les chemins de l'extrémisme violent en Afrique: Drivers, Incentives and the Tipping Point for Recruitment», 2017, p. 55, disponible à l'adresse suivante: <http://journey-to-extremism.undp.org/>

## Portée et objectif de l'étude

Le présent rapport a été établi dans le cadre du projet MERIT [Mali (Dis-)Engagement and Re-Integration related to Terrorism; Désengagement et réintégration liés au terrorisme au Mali], mené conjointement par le Centre international de lutte contre le terrorisme – La Haye (ICCT) et l'Institut interrégional de recherche des Nations Unies sur la criminalité et la justice (UNICRI). Financée par l'Ambassade royale du Danemark à Bamako, cette initiative vise à prévenir et à contrer l'extrémisme violent tant dans le contexte carcéral qu'au sein de la communauté au sens large, notamment chez les jeunes. Étant donné qu'il est primordial que les actions menées en vue de prévenir et de contrer l'extrémisme violent s'appuient sur des études fondées sur des données factuelles afin de maximiser leur efficacité, la présente étude tend à améliorer la compréhension des raisons qui sous-tendent la propagation de la violence extrémiste au Mali. En particulier, la présente étude vise à mettre en lumière à la fois les perceptions qu'ont les jeunes du soutien des communautés aux groupes extrémistes violents, leur propension à adopter des comportements violents et les différents facteurs de risque auxquels sont exposés les jeunes Maliens dans trois régions: Bamako, Ménaka et Mopti.

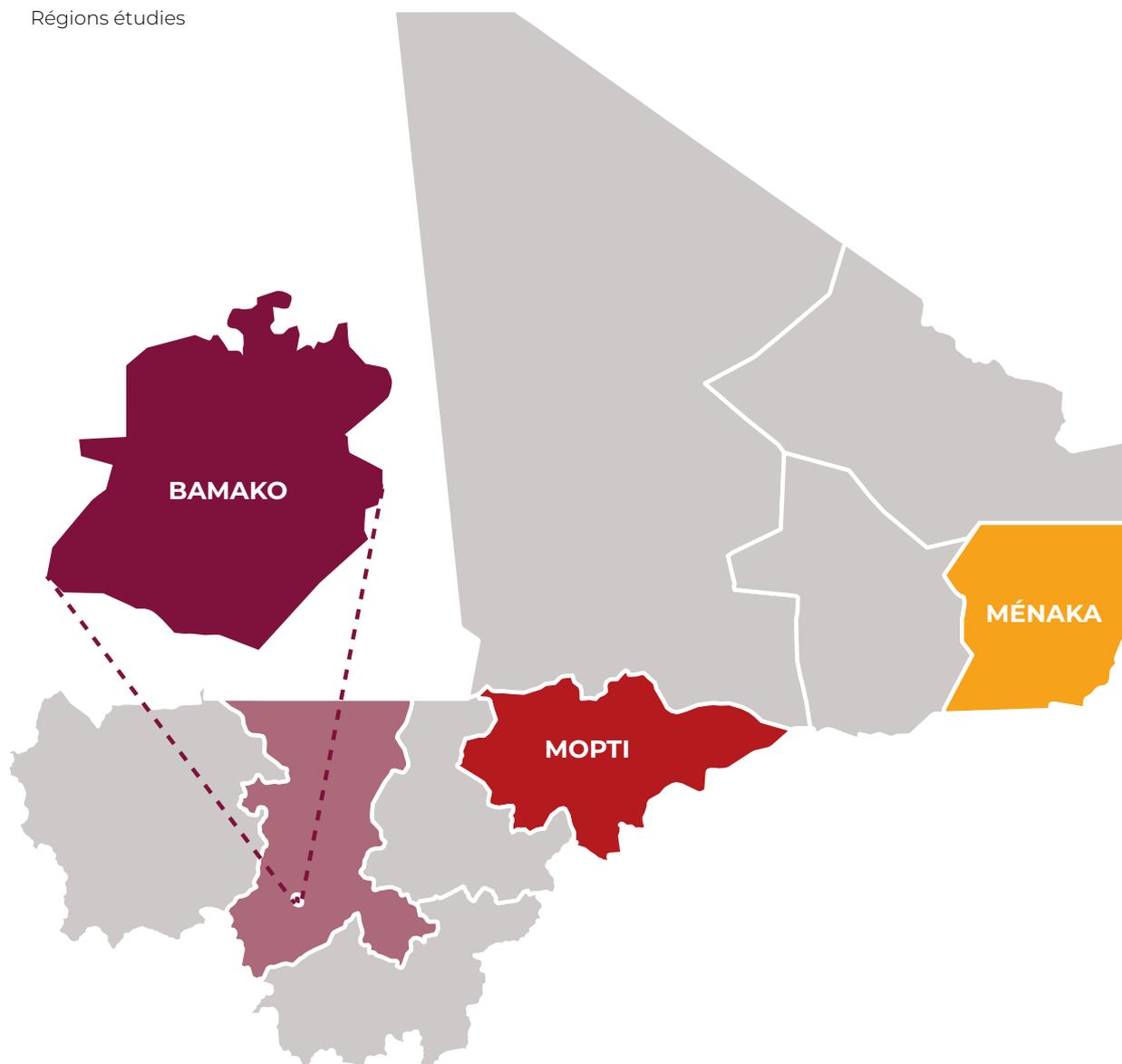
Afin de mieux comprendre les facteurs qui sous-tendent le soutien et le ralliement aux groupes extrémistes au Mali, l'étude s'articule sur les questions fondamentales suivantes:

- ▶ **Comment les jeunes Maliens perçoivent-ils les attitudes de leurs communautés à l'égard de l'extrémisme violent?**
- ▶ **Dans quelle mesure les jeunes Maliens sont-ils prêts à se livrer à des actes de violence?**
- ▶ **Quelle est l'incidence des difficultés socio-économiques sur les perceptions des jeunes et leur propension à recourir à la violence?**
- ▶ **De quelle manière l'exposition à la violence a-t-elle augmenté ou diminué leur soutien à la violence, qu'elle soit perpétrée par des groupes terroristes ou par d'autres acteurs armés?**
- ▶ **Comment les perceptions de l'Occident influencent-elles les attitudes des jeunes à l'égard de l'extrémisme?**
- ▶ **Dans quelle mesure la présence de groupes terroristes augmente-t-elle ou diminue-t-elle le risque d'accepter les discours de propagande et de rejoindre les rangs de réseaux extrémistes?**

Les auteurs du présent rapport analysent le soutien à la violence et/ou la propension à recourir à celle-ci dans les trois régions étudiées, en se concentrant sur l'influence de divers facteurs de risque sur une éventuelle participation à la violence. Une attention particulière a été accordée aux points suivants: la capacité de satisfaire les besoins essentiels

et les aspirations; l'exposition à la violence et à l'insécurité; le rôle joué par l'auto-identification aux groupes ethniques et religieux en tant que moteurs de la participation à la violence; et les opinions des personnes interrogées à l'égard de l'Occident.

Régions étudiées



## Régions étudiées

La présente étude se fonde sur des données primaires recueillies dans le cadre de 300 enquêtes quantitatives réalisées dans les régions de Bamako, de Ménaka et de Mopti.

Ces trois régions ont été sélectionnées, aux fins de la collecte de données, sur la base de leur niveau d'exposition différencié, tant sur le plan de la durée que de l'intensité, à la vio-

lence extrémiste ou à d'autres types de violence. Cette sélection a permis de comparer les degrés de soutien et de participation à la violence (extrémiste) des jeunes issus de différents environnements socio-économiques et sécuritaires. Elle a en outre permis d'étudier les variations potentielles de l'influence de certains facteurs dans les régions.

## Bamako

Avec une population d'environ 2,6 millions d'habitants<sup>7</sup>, soit 153 habitants au kilomètre carré, Bamako est non seulement la capitale du Mali, mais aussi de loin la plus grande zone urbaine du pays, ainsi que le septième plus grand centre urbain d'Afrique. Située au sud du Mali, où vit la majorité de la population, Bamako est le centre du pouvoir politique et décisionnel, une situation qui a souvent été source de tensions avec les régions septentrionales. En plus des nombreux coups d'État militaires qui ont ponctué l'histoire politique contemporaine du Mali, le dernier en date ayant eu lieu en août 2020, l'autorité de Bamako a été contestée à plusieurs reprises depuis les premiers jours de l'indépendance du pays.<sup>8</sup> Ni la répression sévère ni la signature d'accords de paix, tels que les Accords de Tamanrasset de 1991 et le Pacte national de 1992, ou les Accords d'Alger signés en 2006, n'ont permis de résoudre durablement ce clivage nord-sud.<sup>9</sup>

L'année 2012 a marqué un tournant dans l'histoire du pays, avec de graves implications pour les autorités centrales de Bamako. Des militants touaregs ont pris les armes début 2012 et, grâce à une alliance temporaire avec des groupes extrémistes violents tels qu'Al-Qaida au Maghreb islamique (AQMI), Ansar Dine et le Mouvement pour l'unicité

et le jihad en Afrique de l'Ouest (MUJAO), les séparatistes du Mouvement national de libération de l'Azawad (MNLA) ont finalement réussi à vaincre les forces armées maliennes et à s'emparer de la plupart des régions septentrionales. À la suite de l'autoproclamation en avril 2012 de l'indépendance de l'Azawad, qui couvre les trois régions de Tombouctou, de Kidal et de Gao, les rebelles séparatistes du MNLA ont été rapidement délogés des principales villes par les groupes terroristes. À Bamako, cette situation a entraîné le renversement du président Amadou Toumani Touré le 22 mars 2012, ce qui a déstabilisé davantage le pays. Située loin de l'épicentre de la violence, Bamako a subi peu d'attentats ces dernières années par rapport à d'autres régions. Après un premier attentat au restaurant La Terrasse le 7 mars 2015, qui a fait cinq morts<sup>10</sup>, un autre attentat plus important a été perpétré le 20 novembre de la même année au Radisson Blu Hotel, faisant 22 morts.<sup>11</sup> Après une période d'accalmie relative, un nouvel attentat a ciblé l'hôtel-restaurant Le Campement le 18 juin 2017 et a fait cinq morts.<sup>12</sup> Malgré le nombre relativement faible d'attentats importants perpétrés dans la capitale, une crainte généralisée d'attentats, qui viseraient probablement principalement les étrangers et les touristes, est née.

7 CIA, World Factbook: Mali, disponible à l'adresse suivante: [https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/print\\_ml.html](https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/print_ml.html)

8 Rfi, «Touaregs, les rébellions», 15 avril 2016, disponible à l'adresse suivante: <http://www.rfi.fr/fr/hebdo/20160415-afrique-touareg-rebel-lions-niger-mali-algerie-burkina-faso-histoire>

9 Le Monde, «Dans le nord du Mali, les Touaregs du MNLA lancent un nouveau défi armé à l'État», 25 janvier 2012, disponible à l'adresse suivante: [https://www.lemonde.fr/afrique/article/2012/01/25/dans-le-nord-du-mali-les-touareg-du-mnla-lancent-un-nouveau-defi-arme-a-l-etat\\_1634378\\_3212.html#:~:text=c%C5%93ur%20des%20territoires,-Dans%20le%20nord%20du%20Mali%2C%20les%20Touaregs%20du%20MNLA%20lancent,sahariennes%20du%20nord%20du%20Mali](https://www.lemonde.fr/afrique/article/2012/01/25/dans-le-nord-du-mali-les-touareg-du-mnla-lancent-un-nouveau-defi-arme-a-l-etat_1634378_3212.html#:~:text=c%C5%93ur%20des%20territoires,-Dans%20le%20nord%20du%20Mali%2C%20les%20Touaregs%20du%20MNLA%20lancent,sahariennes%20du%20nord%20du%20Mali)

10 Rfi, «Bamako frappée au cœur: une première depuis l'opération Serval», 8 mars 2015, disponible à l'adresse suivante: <https://www.rfi.fr/fr/afrique/2min/20150307-mali-attaque-restaurant-terrasse-attentat-bamako-terrorisme-serval>

11 The Guardian, «Mali attack: More than 20 dead after terrorist raid on Bamako hotel», 21 novembre 2015, disponible à l'adresse suivante: <https://www.theguardian.com/world/2015/nov/20/mali-attack-highlights-global-spread-extremist-violence>

12 BBC, «Mali attack: Gunmen kill 5 at tourist resort», 19 juin 2017, disponible à l'adresse suivante: <https://www.bbc.com/news/world-africa-40322039>

## Ménaka

Située au nord-est du Mali, le long de la frontière avec le Niger, Ménaka et sa population sont en proie à des niveaux importants d'instabilité et de violence depuis plusieurs années. Alors que les régions septentrionales<sup>13</sup> couvrent environ les deux tiers du territoire malien, moins de 10% de la population nationale vit dans cette région.<sup>14</sup> Avec une population d'environ 73,000 habitants, la région de Ménaka concentre environ 0,4% de la population malienne totale<sup>15</sup>, avec une densité d'environ 1,3 habitant au kilomètre carré. Son climat semi-aride a historiquement favorisé le développement de systèmes économiques basés sur le commerce caravanier le long des routes transsahariennes, ainsi que le pastoralisme (semi-)nomade. Isolée du centre du pouvoir politique, Ménaka a vu les autorités centrales négliger son développement socio-économique, alimentant ainsi les griefs contre l'État malien et jouant un rôle particulier dans les rébellions qui ont éclaté dans ce pays depuis les années 1960.<sup>16</sup> En juin 1990, l'attentat perpétré par le Mouvement popu-

laire de libération de l'Azawad (MPLA), dirigé par Iyad Ag Ghali, alors chef rebelle, contre un poste de gendarmerie à Ménaka a marqué le point de départ de la rébellion touarègue de 1990-1996. Début 2012, la tentative du MNLA de prendre le contrôle du nord du Mali et d'expulser les forces maliennes a commencé par un assaut mené le 17 janvier contre l'armée malienne positionnée à Ménaka<sup>17</sup>, suivi d'autres attaques à Aguel-Hok et à Tessalit.<sup>18</sup> Ménaka a été l'une des premières villes prises par le MNLA. Elle est également devenue l'un de ses derniers bastions alors que les tensions entre le groupe et ses anciens alliés terroristes s'accroissaient en 2012. Alors que des groupes extrémistes ont commencé, à partir de juin 2012, à chasser les rebelles séparatistes afin de prendre le contrôle des principales villes du nord du Mali, des militants du MNLA ont tenté de rester à Ménaka afin de lancer une contre-offensive. Toutefois, à la suite de violents affrontements entre les deux groupes en novembre 2012, les militants du MNLA ont été chassés par le MUJAO<sup>19</sup>, avec le soutien

13 Les régions septentrionales du Mali comprennent Gao, Kidal et Tombouctou ainsi que Taoudénit et Ménaka, ces deux régions ayant été créées à la suite de la réforme administrative de janvier 2016.

14 PNUD, «À propos du Mali», disponible à l'adresse suivante: <https://www.ml.undp.org/content/mali/fr/home/countryinfo.html>

15 OCHA, Mali: Profil humanitaire de la région de Ménaka, avril 2019, disponible à l'adresse suivante: [https://www.humanitarianresponse.info/sites/www.humanitarianresponse.info/files/documents/files/menaka\\_regional\\_profile\\_20191604.pdf](https://www.humanitarianresponse.info/sites/www.humanitarianresponse.info/files/documents/files/menaka_regional_profile_20191604.pdf)

16 Jeune Afrique, «Mali : Ménaka la délaissée», 19 mai 2014, disponible à l'adresse suivante: <https://www.jeuneafrique.com/133441/politique/mali-m-naka-la-d-laiss-e/>

17 Jeune Afrique, «Nord-Mali : des rebelles touaregs attaquent Ménaka», 17 janvier 2012, disponible à l'adresse suivante: <https://www.jeuneafrique.com/177703/politique/nord-mali-des-rebelles-touaregs-attaquent-m-naka/>  
voir aussi: The New Humanitarian, «Chronologie du conflit dans le nord du pays», 5 avril 2012, disponible à l'adresse suivante: <https://www.thenewhumanitarian.org/fr/report/95263/mali-chronologie-du-conflit-dans-le-nord-du-pays>

18 Jeune Afrique, «Qui sont les rebelles du MNLA ?» 26 janvier 2012, disponible à l'adresse suivante: <https://www.jeuneafrique.com/143213/politique/nord-mali-qui-sont-les-rebelles-du-mnla/>

19 Le Monde, «Mali: les islamistes du Mujao chassent les rebelles du MNLA de Ménaka», 19 novembre 2012, disponible à l'adresse suivante: [https://www.lemonde.fr/afrique/article/2012/11/19/mali-les-islamistes-du-mujao-chassent-les-rebelles-du-mnla\\_1792822\\_3212.html](https://www.lemonde.fr/afrique/article/2012/11/19/mali-les-islamistes-du-mujao-chassent-les-rebelles-du-mnla_1792822_3212.html)

d'AQMI.<sup>20</sup> Bien que ces groupes terroristes aient été officiellement délogés par l'opération Serval menée par la France au début de 2013, la région est restée depuis lors dans la ligne de mire des groupes extrémistes et autres groupes armés.

Malgré la présence de la MINUSMA et les efforts de la force d'intervention française de l'opération Barkhane<sup>21</sup>, une opération anti-insurrectionnelle ayant remplacé l'opération Serval à la mi-2014, les attentats terroristes demeurent fréquents, comme le montre l'attentat perpétré contre un poste militaire à Ménaka le 1er novembre 2019 et revendiqué par l'EIGS.<sup>22</sup> En novembre 2020, le com-

mandant militaire supérieur du JNIM, Bah ag Moussa, a été tué lors d'une opération militaire près de Ménaka.<sup>23</sup> En raison de la survenue de six incidents criminels par mois en moyenne (vols à main armée et cambriolages compris)<sup>24</sup>, du trafic d'armes et de l'absence de contrôle efficace de l'État, le niveau d'insécurité s'est accentué à Ménaka. Cette détérioration du climat de sécurité a considérablement aggravé la situation socio-économique et humanitaire dans toute la région, avec la fermeture d'environ la moitié des écoles, privant quelque 8,000 enfants d'éducation, et 61% de la population d'un accès suffisant à la nourriture et à l'eau potable.<sup>25</sup>

## Mopti

Bordée par la région de Tombouctou au nord, la région de Ségou à l'ouest et le Burkina Faso au sud et au sud-est, la région de Mopti compte quelque 2,7 millions d'habitants, soit environ 14% de la population nationale, et a une densité de population de 52 habitants au kilomètre carré.<sup>26</sup> Située à la jonction entre les

zones sahéliennes semi-arides au nord et les zones soudanaises plus humides au sud, et traversée par le delta intérieur du Niger, Mopti a toujours été un centre important pour l'agriculture, produisant environ 40% du riz et 20% du mil et du sorgho du pays, tout en fournissant la plus grande source de bétail du pays.<sup>27</sup>

20 Rfi, «Mali: MNLA et Mujao se déchirent pour prendre Ménaka», 20 novembre 2012, disponible à l'adresse suivante: <http://www.rfi.fr/fr/afrique/20121120-mali-mnla-menaka-mujao-aqmi-ansongo-gao>

21 Sahelien, «Ménaka: Barkhane, put to the test of terrorists», 20 mars 2019, disponible à l'adresse suivante: <https://sahelien.com/en/menaka-barkhane-put-to-the-test-of-terrorists/>

22 The Defense Post, «Mali: More than 50 Killed in 'Terrorist Attack' in Indelimane in Menaka Region», 2 novembre 2019, disponible à l'adresse suivante: <https://thedefensepost.com/2019/11/02/mali-terrorist-attack-indelimane-menaka>

23 Al Jazeera, «French troops kill commander of al-Qaeda-linked group in Mali», 13 novembre 2020, disponible à l'adresse suivante: <https://www.aljazeera.com/news/2020/11/13/french-troops-kill-top-al-qaeda-commander-in-mali>

24 ACTED, «L'insécurité dans la région de Ménaka affecte les ONG internationales», 20 août 2019, disponible à l'adresse suivante: <https://www.acted.org/fr/linsecurite-dans-la-region-de-menaka-affecte-les-ong-internationales/>

25 OCHA, Mali: Profil humanitaire de la région de Ménaka, avril 2019, disponible à l'adresse suivante: [https://www.humanitarianresponse.info/sites/www.humanitarianresponse.info/files/documents/files/menaka\\_regional\\_profile\\_20191604.pdf](https://www.humanitarianresponse.info/sites/www.humanitarianresponse.info/files/documents/files/menaka_regional_profile_20191604.pdf)

26 OCHA, Profil régional Mopti, février 2019, disponible à l'adresse suivante: <https://www.humanitarianresponse.info/en/operations/mali/infographic/profil-r%C3%A9gional-mopti-f%C3%A9vrier-2019>

27 IFPRI, A Micro-Level Perspective on the Relationship between Presence of Armed Groups, Armed Conflict Violence, and Access to Aid in Mopti, mai 2019, disponible à l'adresse suivante: <https://ebrary.ifpri.org/digital/collection/p15738coll2/id/133274>

Bien qu'elle contribue dans une large mesure à l'économie nationale, Mopti se classe au bas de l'échelle sur le plan du développement humain et social, 8% de la population de la région étant en proie à l'insécurité alimentaire (217,000 personnes).<sup>28</sup> En outre, la pression croissante sur les ressources naturelles et les terres au cours des dernières années, notamment à la suite des grandes sécheresses des années 1970, a non seulement nui à l'économie locale, mais a également renforcé la concurrence et alimenté les tensions entre les agriculteurs sédentaires et les communautés pastorales vivant dans cette région.<sup>29</sup>

Compte tenu de sa situation centrale, la stabilité de Mopti a été historiquement mise à mal par les effets indirects des rébellions touarègues<sup>30</sup>, comme l'augmentation de la circulation illicite des armes et l'essor du banditisme. Cependant, la crise déclenchée par la rébellion de 2012 et le développement ultérieur de groupes terroristes ont affecté la région de Mopti de manière encore plus importante. Bien qu'elles aient été circonscrites pendant

un certain temps au nord du Mali, l'insécurité et la violence se sont rapidement propagées vers le sud pour atteindre la région de Mopti au cours des dernières années. Depuis 2015, la région de Mopti a en effet enregistré une augmentation drastique des actes terroristes et d'autres types de violence.<sup>31</sup> Par exemple, fondé en 2015 par le prédicateur radical Amadou Koufa, établi à Mopti, La Katiba Macina a rapidement gagné du terrain dans la région, devenant en quelques années l'un des groupes terroristes les plus meurtriers actifs au Mali.<sup>32</sup>

À Mopti, la politique identitaire a joué un rôle important, les groupes extrémistes violents récupérant fréquemment les divergences historiques entre les communautés. Exploitant les tensions existantes entre les communautés locales vivant dans le centre du Mali, notamment entre les éleveurs peuls et les agriculteurs dogons, les groupes extrémistes violents ont amorcé un cycle de violence dévastateur.

---

28 OCHA, Mali: Profil humanitaire de la région de Mopti, février 2019, disponible à l'adresse suivante: [https://www.humanitarianresponse.info/sites/www.humanitarianresponse.info/files/documents/files/mopti\\_regional\\_profile\\_2018\\_v2.pdf](https://www.humanitarianresponse.info/sites/www.humanitarianresponse.info/files/documents/files/mopti_regional_profile_2018_v2.pdf)

29 Adam Thiam, Centre pour le dialogue humanitaire, Centre du Mali: Enjeux et dangers d'une crise négligée, mars 2017, disponible à l'adresse suivante: <https://www.hdcentre.org/wp-content/uploads/2017/03/Centre-du-Mali-Enjeux-et-dangers-dune-crise-n%C3%A9glig%C3%A9e.pdf>

30 Ibid.

31 Quartz Africa, «Mali's volatile mix of communal rivalries and a weak state is fuelling jihadism», 31 mars 2019, disponible à l'adresse suivante: <https://qz.com/africa/1584289/mali-weak-state-fuels-jihadism-mopti-rivalries-fulani-dogon/>

32 Pauline Le Roux, Répondre à l'essor de l'extrémisme violent au Sahel, Centre d'études stratégiques de l'Afrique, Bulletin de la sécurité africaine n° 36, 14 janvier 2020, disponible à l'adresse suivante: <https://africacenter.org/fr/publication/repondre-a-lessor-de-lextremisme-violent-au-sahel/>

L'augmentation de l'instabilité, combinée à l'absence de fonctionnaires et à la détérioration du climat économique, a créé un vide sécuritaire qui a été comblé par l'émergence d'une série de milices d'autodéfense communautaires, comme Dan nan Ambassagou.<sup>33</sup> Également connu sous le nom de chasseurs dogons, ce groupe armé non étatique est progressivement devenu une menace régionale importante<sup>34</sup> et cible principalement les communautés peules, qui sont souvent accusées de soutenir des groupes terroristes. Il en a résulté un cycle de représailles qui a abouti au massacre de populations civiles des deux côtés.<sup>35</sup> En outre, les allégations récurrentes de violations des droits de l'homme, d'arrestations et de détentions arbitraires, ainsi que d'exécutions extrajudiciaires par les forces de sécurité et de défense ont aggravé davantage la situation sécuritaire et humanitaire<sup>36</sup>, tout en créant un environnement propice

aux groupes armés et terroristes pour élargir leur vivier de recrutement. Mopti a dès lors vu son climat sécuritaire se détériorer de façon continue au cours des cinq dernières années. Le nombre d'attentats et de décès n'a cessé d'augmenter à Mopti.<sup>37</sup> Classée comme la quatrième région la plus touchée par le terrorisme dans le pays entre 2013 et 2017<sup>38</sup>, Mopti a finalement enregistré le plus grand nombre d'attentats et d'actes de violence dans tout le pays en 2019, mettant en relief sa nouvelle position d'épicentre de la violence.<sup>39</sup> Rien qu'en 2020, une série d'attentats ont été perpétrés à Mopti contre divers acteurs, faisant au moins 589 morts.<sup>40</sup> Cette évolution a eu des conséquences humanitaires désastreuses. La région à elle seule, par exemple, a enregistré près de la moitié du total des 218.000 personnes déplacées à l'intérieur du Mali au début de 2020.<sup>41</sup>

33 Rfi, «Mali: qui est Dan Nan Ambassagou, la milice accusée du massacre d'Ogossagou?», 25 mars 2019, disponible à l'adresse suivante: <http://www.rfi.fr/fr/afrique/20190325-mali-milice-dan-nan-ambassagou-milice-accusee-massacre-ogossagou>

34 HRW, *We Used to Be Brothers: Self-Defense Group Abuses in Central Mali*, 7 décembre 2018, disponible à l'adresse suivante: <https://www.hrw.org/report/2018/12/07/we-used-be-brothers/self-defense-group-abuses-central-mali>

35 Crisis Group, *Central Mali: Putting a Stop to Ethnic Cleansing*, 25 mars 2019, disponible à l'adresse suivante: <https://www.crisisgroup.org/africa/sahel/mali/centre-du-mali-enrayer-le-nettoyage-ethnique>

DW, «Mali's security crisis: A cycle of exploitation and corruption», 26 mars 2019, disponible à l'adresse suivante: <https://www.dw.com/en/malis-security-crisis-a-cycle-of-exploitation-and-corruption/a-48067929>

36 MINUSMA, Division des droits de l'homme et de la protection, *Note sur les tendances des violations et abus de droits de l'homme (1er janvier – 31 mars 2020)*, avril 2020, disponible à l'adresse suivante: [https://minusma.unmissions.org/sites/default/files/note\\_trimestrielle\\_sur\\_les\\_endances\\_des\\_violations\\_et\\_abus\\_des\\_droits\\_de\\_lhomme.pdf](https://minusma.unmissions.org/sites/default/files/note_trimestrielle_sur_les_endances_des_violations_et_abus_des_droits_de_lhomme.pdf)

37 Nations Unies, «Situation in central Mali 'deteriorating' as violence, impunity rise, UN rights expert warns», 21 février 2020, disponible à l'adresse suivante: <https://news.un.org/en/story/2020/02/1057911#:~:text=UN%20Podcasts,Situation%20in%20central%20Mali%20'deteriorating'%20as%20violence%2C%20impunity,rise%2C%20UN%20rights%20expert%20warns&text=Local%20population%20in%20Ogossagou%2C%20a,numerous%20huts%20and%20granaries%20burnt>

38 World Data, «Terrorism in Mali», disponible à l'adresse suivante: <https://www.worlddata.info/africa/mali/terrorism.php>

39 ACLED, «CDT Spotlight: Navigating a Violent Insurgency in Mali», disponible à l'adresse suivante: <https://acleddata.com/2020/04/16/cdt-spotlight-navigating-a-violent-insurgency-in-mali/>

40 OHCHR, «589 personnes tuées dans le centre du Mali jusqu'à présent en 2020 alors que la sécurité se détériore – Bachelet», 26 juin 2020, disponible à l'adresse suivante: [https://www.ohchr.org/FR/NewsEvents/Pages/DisplayNews.aspx?NewsID=26005&LangID=E#:~:text=GENEVA%20\(26%20June%202020\)%20%E2%80%93,Michelle%20Bachelet%20said%20on%20Friday](https://www.ohchr.org/FR/NewsEvents/Pages/DisplayNews.aspx?NewsID=26005&LangID=E#:~:text=GENEVA%20(26%20June%202020)%20%E2%80%93,Michelle%20Bachelet%20said%20on%20Friday)

41 OCHA, *Mali: Rapport de situation*, 28 août 2020, disponible à l'adresse suivante: <https://reliefweb.int/report/mali/ocha-mali-rapport-de-situation-derni-re-mise-jour-28-ao-t-2020>



## TERMINOLOGIE: TERRORISME, EXTRÉMISME VIOLENT ET DJIHADISME

Les auteurs utilisent indifféremment les termes «**terrorisme**» et «**extrémisme violent**», mais il est intéressant de noter que les personnes interrogées ont tendance à utiliser plus fréquemment les termes «**djihadistes**» ou «**djihadisme**». Parmi les jeunes Maliens et, plus généralement, la société malienne, ces termes (voire le terme «terrorisme» lui-même) sont employés pour décrire des acteurs ou des actions qui ne répondent pas à la définition couramment acceptée. Ainsi, il est fréquent pour les Maliens de définir les acteurs criminels non affiliés avec des groupes extrémistes violents comme des terroristes ou des djihadistes. Le présent rapport a conservé les termes choisis par les personnes interrogées, mais lorsqu'il ne fait pas référence aux réponses issues de la collecte de données, il emploie les termes «terrorisme» et «extrémisme violent», en vertu des principales caractéristiques de ces phénomènes déterminées par les Nations Unies.

# Méthode

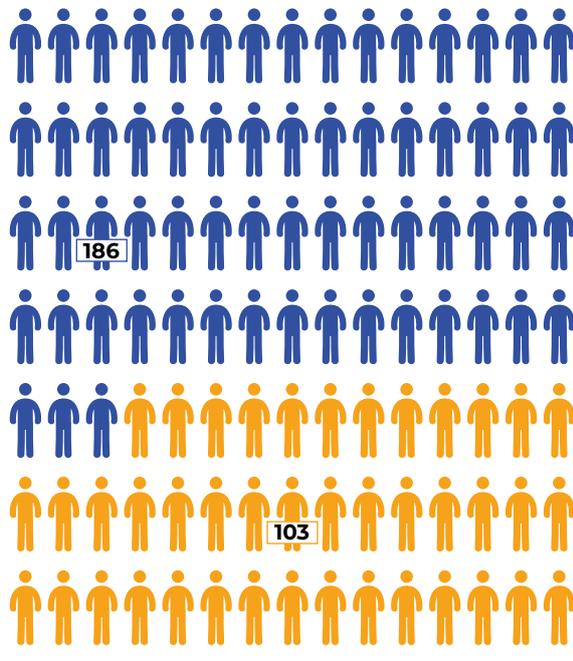
## Participants

Les participants ont été sélectionnés en fonction de la représentation géographique (Bamako, Ménaka et Mopti) et de leur âge (18-30 ans). Une représentation ethnique et socio-économique adéquate a également été dûment prise en considération (voir annexe 1 pour un aperçu complet des données socio-démographiques des participants) et un effort a été fait pour parvenir à un équilibre

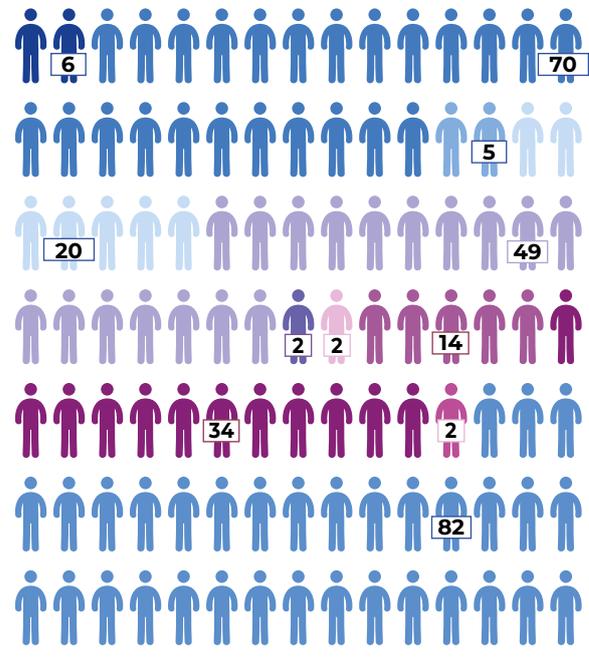
hommes/femmes dans la mesure du possible, bien qu'en fin de compte, les hommes aient été plus nombreux que les femmes à être interrogés. Conformément à ces critères, et bien qu'un total de 300 enquêtes aient été menées, onze d'entre elles ont été exclues de l'analyse statistique.<sup>42</sup> Les résultats se fondent dès lors sur l'analyse des données recueillies auprès de 289 participants.<sup>43</sup>

42 Dix participants ont été exclus en raison d'indications manquantes ou erronées de leur région d'origine. Un autre participant a été exclu car il n'entrait pas dans les critères d'âge définis.

43 Alors que les tests MANOVA ont été effectués avec 289 participants, l'analyse de régression a été réalisée avec 287 participants. Deux autres participants (deux hommes originaires de Ménaka) ont été exclus en raison de réponses manquantes à l'énoncé 50 («Je m'identifie fortement à mon groupe ethnique») qui était pertinent pour l'analyse de régression.



**289 surveyed**  
**186 men, 103 women**  
**between ages of 19-28**



#### **Ethnicities of respondents:**

Arab (6), Bambara (70), Bobo (1), Bozo (5), Dogon (20), Fulani (49), Haoussa (2), Malinke (1), Mossi (2), Sarakole (14), Songhay (34), Soninke (2), Tamasheq (82), No Answer (1).

## **Processus de collecte des données**

L'étude a débuté par une phase pilote en décembre 2019 et en janvier 2020, la mise en œuvre complète de la collecte des données ayant eu lieu entre janvier et mars 2020. Alors que l'ICCT et l'UNICRI ont conçu l'étude ainsi que le matériel de collecte des données, la collecte des données a été coordonnée par un chercheur international et réalisée par des équipes de chercheurs locales. L'anonymat et la confidentialité ont été garantis à toutes les personnes interrogées, afin de les encourager à répondre avec sincérité. Bien qu'elle ait pu avoir une incidence sur l'homogénéité de la collecte, la participation de plusieurs chercheurs locaux différents a contribué positivement au projet de diverses manières, notamment grâce à leur connaissance approfondie

du contexte local et la possibilité d'utiliser les langues locales afin de faciliter l'administration de l'enquête.

L'étude quantitative a été réalisée au moyen d'une enquête écrite, initialement conçue en anglais (voir annexe 2) et traduite en français, les chercheurs locaux étant en mesure d'expliquer oralement, dans les langues et dialectes locaux, chaque catégorie de questions et de réponses aux participants en fonction des besoins. Le questionnaire s'articulait autour de trois sections, qui exploraient respectivement (1) les expériences et les opinions de la personne interrogée, ainsi que son point de vue sur les opinions qui prévalent au sein de (2) son groupe ethnique et de (3) sa communauté religieuse. Le questionnaire était com-

posé de 70 questions (énoncés) avec échelle de classement (échelle de Likert) allant de 1 (pas du tout d'accord) à 5 (tout à fait d'accord) et portant sur divers aspects: les conditions de vie générales des jeunes et leur accès aux services de base; leur exposition à la violence et à la criminalité; leur sentiment d'insignifiance personnelle, ethnique et religieuse, leur sentiment d'appartenance et leur propension à utiliser des moyens violents ou non-violents pour défendre leurs groupes ethniques ou

leurs communautés religieuses; ainsi que leurs opinions sur la présence et l'incidence des groupes terroristes et autres groupes armés dans leur région. Comme les questions étaient structurées selon une échelle de Likert, il n'était pas possible pour les enquêteurs de poser des questions ouvertes ou pour les personnes interrogées de fournir des informations supplémentaires en plus de leurs réponses.

## Méthodes d'analyse statistique

D'une manière générale, le présent rapport s'appuie sur les données recueillies afin de cerner et d'analyser les facteurs qui contribuent au soutien et à la participation à l'extrémisme violent à Bamako, à Ménaka et à Mopti. L'analyse s'appuie sur: (1) les différences dans les perceptions qu'ont les jeunes du soutien de leurs communautés à l'extrémisme violent et de leur propension à se livrer à des actes de violence dans les trois régions, qui sont touchées à des degrés divers par la présence de groupes extrémistes ou criminels, et (2) la corrélation entre différents facteurs de risque

et la propension des jeunes à prendre part à des activités violentes ou leurs perceptions du soutien des communautés aux groupes djihadistes. Alors que chaque section commence par des observations préliminaires fondées sur les données brutes et les scores moyens déclarés par les jeunes sur différentes questions, les résultats examinés dans le présent rapport reposent dans une large mesure sur une analyse quantitative<sup>44</sup>, dont les principales étapes sont résumées dans l'encadré ci-dessous.

---

44 Voir annexe 4 pour un aperçu complet des résultats.



## ANALYSE QUANTITATIVE

L'analyse quantitative consistait en différents tests. Tout d'abord, une analyse de variance multivariée (MANOVA) a été effectuée afin d'examiner (1) dans quelle mesure les trois régions de Mopti, de Ménaka et de Bamako diffèrent sur les variables mesurant le soutien et la participation des jeunes aux activités extrémistes, et (2) comment ces régions diffèrent sur les divers facteurs de risque qui sont censés être à l'origine du soutien et de la participation (tels que le sentiment d'insignifiance).<sup>45</sup> Afin d'examiner la nature de ces différences, une série de tests post-hoc, avec correction de Bonferroni, ont été réalisés. Dans l'étape suivante, une analyse de régression linéaire a été effectuée pour tous les «types d'extrémisme»<sup>46</sup>, y compris tous les facteurs de risque et un ensemble de variables de contrôle en tant que variables indépendantes. L'objectif de l'analyse de régression est de déterminer dans quelle mesure les différents facteurs de risque peuvent prédire les valeurs des «types d'extrémisme», c'est-à-dire d'établir lesquels de ces facteurs sont susceptibles de favoriser le soutien/la participation, et lesquels ne le sont pas ou le sont dans une moindre mesure. En outre, diverses modélisations des interactions<sup>47</sup> ont été effectuées afin de déterminer si certains facteurs spécifiques à un lieu, comme le fait de vivre à Ménaka, ont une incidence sur les facteurs de risque, qui influent alors conjointement sur les variables dépendantes de l'analyse. La présentation et la discussion des résultats de l'analyse sont regroupées en fonction des facteurs de risque. Pour chaque facteur de risque, les résultats de la MANOVA sont examinés en premier, suivis des résultats de l'analyse de régression des modélisations de base et, s'il y a lieu, des modélisations des interactions.

## Mesures

Les données ont été collectées de façon à essayer de déterminer les éléments qui ont une incidence sur la participation à l'extrémisme violent. Ce faisant, un ensemble de points a été pris en considération pour ce que l'on appelle les facteurs de risque dans la présente étude, qui ont été inclus dans tous les modèles d'es-

timation. La catégorie des facteurs de risque évalués dans le présent rapport comprend la satisfaction des besoins essentiels et des aspirations; le degré d'identification de la personne interrogée à sa communauté ethnique et religieuse; l'exposition à diverses formes de violence et les sentiments d'insécurité; et

45 L'analyse de variance multivariée (MANOVA) permet de comparer les différences entre plusieurs variables continues dans une variable de regroupement indépendante, en l'occurrence le «lieux» dans la présente étude. Ainsi, les tests MANOVA réalisés dans le cadre de la présente étude visent à cerner les différences entre les régions de Mopti, de Ménaka et de Bamako, tandis qu'un test post-hoc supplémentaire, avec correction de Bonferroni, permet d'analyser la nature de ces différences. Le test post-hoc, avec correction de Bonferroni, vise à réduire les erreurs de type I, c'est-à-dire les faux positifs, lors de la réalisation simultanée de nombreux tests statistiques. Pour ces tests, la variable nominale de lieu (Mopti vs. Ménaka vs. Bamako) a été utilisée comme variable indépendante et, dans deux tests distincts, diverses formes d'extrémisme et divers facteurs de risque potentiels ont été inclus respectivement comme variables dépendantes.

46 Voir p. 49 pour une explication détaillée de toutes les variables.

47 L'inclusion des effets d'interaction dans les modélisations de base pour chaque type d'extrémisme vise à déterminer comment certains facteurs de risque interagissent avec d'autres variables, et si l'effet d'une variable d'entrée dépend de la valeur d'une autre variable d'entrée. Les modélisations qui incluent les effets d'interaction ont été réalisées en intégrant toutes les variables de la modélisation de base et sont présentées dans les tableaux 4-6 de l'annexe 3.

les opinions à l'égard de l'Occident. La propension à recourir à des moyens violents ou non-violents pour défendre son groupe ethnique et religieux, et les perceptions du soutien des communautés aux groupes djihadistes ont été, pour leur part, analysées en tant qu'indicateurs des niveaux de soutien (perçu) à l'extrémisme violent (voir tableau 1). En outre, une variable nominale contrôlant les effets régionaux et des variables relatives à l'âge, au sexe, à l'état civil, à la situation pro-

## Variables démographiques

Outre le sexe et l'âge (voir ci-dessus), les participants ont indiqué le niveau d'éducation le plus élevé qu'ils avaient atteint, leur statut socio-économique et leur situation professionnelle. Le niveau d'éducation a été évalué à l'aide d'une question ouverte leur demandant de mentionner leur plus haut niveau d'éducation. Les réponses ont ensuite été catégorisées comme suit: aucune éducation formelle, médersa, enseignement fondamen-

## Facteurs de risque

### Besoins essentiels

Outre les besoins importants, a été également évaluée la mesure dans laquelle les besoins essentiels ou de niveau inférieur des participants sont satisfaits. Les participants ont répondu à quatre énoncés sur une échelle de Likert à 5

### Exposition à la violence

La mesure dans laquelle les participants sont exposés à la violence là où ils vivent a été évaluée au moyen de trois énoncés: J'ai été témoin d'actes de violence là où je vis; Je connais personnellement des personnes qui ont été victimes d'actes de violence dans

### Identification au groupe ethnique ou religieux

L'identification à son groupe ethnique ou religieux a été mesurée en demandant aux

professionnelle, au statut socio-économique perçu par la personne interrogée et à l'éducation ont été incluses comme variables de contrôle. Il est important de noter que les personnes interrogées n'ont pas été sélectionnées sur la base de leur participation à des organisations terroristes ou autres organisations violentes et, par conséquent, les résultats ne représentent que les perceptions des jeunes Maliens vivant dans les régions étudiées.

tal, collège, lycée et université. Pour évaluer le statut socio-économique, les participants ont été invités à indiquer leur position sur une échelle à 10 échelons, les échelons inférieurs correspondant aux plus défavorisés de la société et les échelons supérieurs aux plus privilégiés. La situation professionnelle a été évaluée au moyen d'un simple oui/non (en activité ou sans emploi).

points (1 = pas du tout d'accord, 5 = tout à fait d'accord). Ces énoncés ont permis de mesurer leur degré de satisfaction en ce qui concerne l'accès au logement, à la nourriture/à l'eau, aux vêtements et aux soins de santé.

la région; Je connais personnellement des personnes qui ont été victimes des groupes djihadistes au Mali. Ces énoncés ont été cotés sur une échelle à 5 points (1 = pas du tout d'accord, 5 = tout à fait d'accord).

personnes interrogées d'évaluer leur degré d'accord avec trois énoncés d'identification

ethnique et trois énoncés d'identification religieuse sur une échelle de Likert à 5 points (1 = pas du tout d'accord, 5 = tout à fait d'accord). Les énoncés d'identification ethnique étaient les suivants: Je m'identifie fortement à mon groupe ethnique; Mon origine ethnique représente une partie importante de qui je suis; Je ressens un fort sentiment de solidarité à

## Opinions à l'égard de l'Occident

Les perceptions de l'Occident et les opinions à son égard ont été évaluées au moyen des énoncés suivants: L'Occident devrait faire plus pour aider mon peuple; L'Occident a abandonné mon peuple quand il avait besoin

## Variables dépendantes

### Soutien aux groupes djihadistes

Les participants ont répondu à sept questions qui ont permis d'évaluer leurs perceptions du soutien de leurs communautés respectives aux groupes djihadistes. Compte tenu de la situation sécuritaire, qui reste précaire, en particulier dans les régions du nord et du centre du pays, l'une des principales difficultés était en effet liée à la formulation des questions sur des sujets sensibles. Plutôt que d'interroger sur le soutien personnel des participants aux groupes djihadistes, ces questions ont été structurées en sept énoncés conçus en tant que normes descriptives (par exemple: Des membres de ma communauté partagent les visées des groupes djihadistes; Des membres de ma communauté font plus confiance aux groupes djihadistes qu'à l'État malien; Des membres de ma communauté estiment que la violence perpétrée par les groupes djihadistes est justifiée, etc.) et ont dès lors permis d'évaluer la mesure dans laquelle ils estimaient que leurs communautés soutenaient des groupes djihadistes. La recherche a permis de démontrer que la formulation indirecte de questions difficiles,

l'égard des autres membres de mon groupe ethnique. Les énoncés d'identification religieuse étaient les suivants: Je m'identifie fortement à ma religion; Ma religion représente une partie importante de qui je suis; Je ressens un fort sentiment de solidarité à l'égard des autres adeptes de ma religion.

d'aide; L'Occident est indifférent à nos souffrances. Une échelle de Likert à 5 points (1 = pas du tout d'accord, 5 = tout à fait d'accord) a été utilisée pour les questions relatives aux opinions à l'égard de l'Occident.

sensibles ou controversées, en posant des questions sur le comportement ou l'expérience d'une autre personne ou d'un groupe, plutôt que sur un comportement ou une expérience personnel(le), renforce la propension des participants à répondre honnêtement. Les questions indirectes de ce type sont bénéfiques dans la mesure où elles réduisent le biais de désirabilité sociale (répondre aux questions d'une manière que la personne interrogée considère comme la plus désirable socialement). Toutefois, comme la personne interrogée ne donne pas de réponse directe concernant son comportement, son expérience ou ses sentiments, les réponses à ces questions indirectes ne peuvent que refléter avec précision les perceptions du soutien des communautés. C'est pourquoi les résultats décrits ci-dessous, tout en éclairant des tendances importantes, doivent par conséquent être compris dans ce contexte. Les réponses ont été données sur une échelle de Likert à 5 points (1 = pas du tout d'accord, 5 = tout à fait d'accord).

## Actes violents et non violents

Étant donné les implications ethniques, entre autres, que de nombreux conflits au Mali ont progressivement présentées, l'enquête incluait des questions qui ont permis d'évaluer la propension des participants à prendre des mesures pour défendre leurs groupes ethniques. Trois énoncés concernaient les actes non violents, à savoir la propension à abandonner ses biens, la propension à endurer des souffrances intenses et la propension à donner sa vie pour défendre son groupe ethnique.

Trois autres concernaient les actes violents, à savoir la propension à soutenir des protesta-

tions violentes, la propension à attaquer les forces de police et la propension à recourir à la violence pour défendre son groupe ethnique. Les mêmes énoncés ont été utilisés pour évaluer la propension à se livrer à des actes violents ou non-violents pour défendre sa religion. Les énoncés étaient formulés de telle sorte que les comportements se rapportaient à la défense de sa religion. Tous les énoncés ont été évalués sur la même échelle de Likert à 5 points.

# FACTEURS DE RISQUE

## BESOINS ESSENTIELS

- ▶ J'ai un accès suffisant à la nourriture et à l'eau
- ▶ J'ai un accès suffisant à des vêtements et des chaussures appropriés
- ▶ Je suis satisfait(e) de mes conditions de logement
- ▶ Je suis satisfait(e) de mon accès aux soins de santé

## EXPOSITION À LA VIOLENCE

- ▶ J'ai été témoin d'actes de violence là où je vis
- ▶ Je connais personnellement des personnes qui ont été victimes d'actes de violence dans la région
- ▶ Je connais personnellement des personnes qui ont été victimes des groupes

## AUTO-IDENTIFICATION

### Groupe ethnique

- ▶ Je m'identifie fortement à mon groupe ethnique
- ▶ Mon origine ethnique représente une partie importante de qui je suis
- ▶ Je ressens un fort sentiment de solidarité à l'égard des autres membres de mon groupe ethnique

### Religion

- ▶ Je m'identifie fortement à ma religion
- ▶ Ma religion représente une partie importante de qui je suis
- ▶ Je ressens un fort sentiment de solidarité à l'égard des autres adeptes de ma religion

## OPINIONS À L'ÉGARD DE L'OCCIDENT

- ▶ L'Occident devrait faire plus pour aider mon peuple
- ▶ L'Occident a abandonné mon peuple quand il avait besoin d'aide
- ▶ L'Occident est indifférent à nos souffrances

## SOUTIEN AUX GROUPES DJIHADISTES

Des membres de ma communauté...

- ▶ ...s'identifient à l'idéologie des groupes djihadistes au Mali
- ▶ ...partagent les visées des groupes djihadistes
- ▶ ...croient que les groupes djihadistes veulent protéger notre peuple
- ▶ ...pensent que les groupes djihadistes du Mali ont à cœur de défendre nos intérêts
- ▶ ...ont rejoint le combat aux côtés des groupes djihadistes
- ▶ ...font plus confiance aux groupes djihadistes qu'à l'État malien
- ▶ ...estiment que la violence perpétrée par les groupes djihadistes est justifiée

## ACTES VIOLENTS

### Violence ethnique

- ▶ Je soutiendrais les protestations pour défendre mon groupe ethnique, même si ces protestations deviennent violentes
- ▶ Je serais prêt(e) à attaquer les forces de police ou de sécurité pour défendre mon groupe ethnique
- ▶ Je serais prêt(e) à recourir à la violence pour défendre mon groupe ethnique

### Violence religieuse

- ▶ Je soutiendrais les protestations pour défendre ma religion, même si ces protestations deviennent violentes
- ▶ Je serais prêt(e) à attaquer les forces de police ou de sécurité pour défendre ma religion
- ▶ Je serais prêt(e) à recourir à la violence pour défendre ma religion

## ACTES NON VIOLENTS

### Non-violence ethnique

- ▶ Je serais prêt(e) à abandonner tous mes biens pour défendre mon groupe ethnique
- ▶ Je serais prêt(e) à endurer d'intenses souffrances pour défendre mon groupe ethnique
- ▶ Je serais prêt(e) à donner ma vie pour défendre mon groupe ethnique

### Non-violence religieuse

- ▶ Je serais prêt(e) à abandonner tous mes biens pour défendre ma religion
- ▶ Je serais prêt(e) à endurer d'intenses souffrances pour défendre ma religion
- ▶ Je serais prêt(e) à abandonner tous mes biens pour défendre ma religion

## CHAPITRE 2

---

# SOUTIEN AUX ACTIVITÉS EXTRÉMISTES DANS LES RÉGIONS ÉTUDIÉES

© Photo ONU/Marco Dormino

Depuis 2012, le Mali est en proie à une crise sans précédent qui a placé le pays, et plus largement la région du Sahel, au centre de l'attention mondiale. Cet État ouest-africain enclavé fait face à l'émergence d'une menace terroriste croissante, couplée à une flambée de divers autres types de violence. Bien qu'initialement centrée sur les régions septentrionales, la présence d'extrémistes et d'autres types d'acteurs armés non étatiques n'a cessé de s'étendre vers le sud, avec une augmentation de la violence dans le centre du Mali, et mettant en danger les régions du sud, y compris la capitale Bamako.

Une affirmation commune pour expliquer la propagation des groupes extrémistes au Mali (et dans tout le Sahel) est que des groupes tels que le JNIM et l'EIGS ont particulièrement bien réussi à s'intégrer dans les communautés locales, qui leur ont ensuite servi de bases de soutien.<sup>53</sup> Plus récemment, toutefois, des observateurs ont remis en question la mesure dans laquelle les communautés soutiennent ces groupes, avançant qu'ils ne bénéficient pas en réalité d'un large soutien des communautés.<sup>54</sup> Par conséquent, l'enquête utilisée dans le cadre de la présente étude a été conçue en partie pour évaluer la mesure dans laquelle les personnes interrogées estiment que leurs communautés soutiennent les groupes djihadistes.

---

53 Raleigh, Clionadh, Héni Nsaibia et Cairiona Dowd, «The Sahel crisis since 2012», African Affairs (2020). Voir également: CTC, Guns, Money and Prayers: AQMI's Blueprint for Securing Control of Northern Mali, avril 2014, disponible à l'adresse suivante: <https://ctc.usma.edu/guns-money-and-prayers-aqims-blueprint-for-securing-control-of-northern-mali/>

54 Centre d'études stratégiques de l'Afrique, Le puzzle formé par le JNIM et les groupes islamistes militants au Sahel, 1er décembre 2020, disponible à l'adresse suivante: <https://africacenter.org/fr/publication/le-puzzle-forme-par-le-jnim-et-les-groupes-islamistes-militants-au-sahel/>

## Perceptions des jeunes du soutien des communautés aux groupes extrémistes violents

Premièrement, quelle que soit leur région d'origine, les personnes interrogées considèrent généralement que leurs communautés ne soutiennent pas les groupes djihadistes. Les jeunes de Ménaka font toutefois état, pour toutes ces questions, de niveaux moyens de perception du soutien de leurs communautés à ces groupes relativement plus élevés que leurs homologues vivant à Bamako et à Mopti. En outre, les jeunes de Mopti, bien que vivant dans la région qui connaît actuellement le niveau de violence le plus élevé, ont systématiquement répondu que leurs communautés soutenaient les djihadistes à des niveaux inférieurs à ceux de

Ménaka et de Bamako pour pratiquement les sept questions de cette catégorie. Le graphique 2 donne un aperçu des données recueillies à cet égard.

Bien qu'il soit utile pour comprendre les perceptions, le soutien des communautés aux groupes d'extrémistes violents ne signifie pas que les personnes sont prêtes à agir et à participer directement à la violence. Par conséquent, les questions posées dans le cadre de cette collecte de données ont également porté plus directement sur la propension des personnes interrogées à adopter des comportements violents.

Graphique 2 Perceptions des jeunes du soutien de leurs communautés aux groupes djihadistes

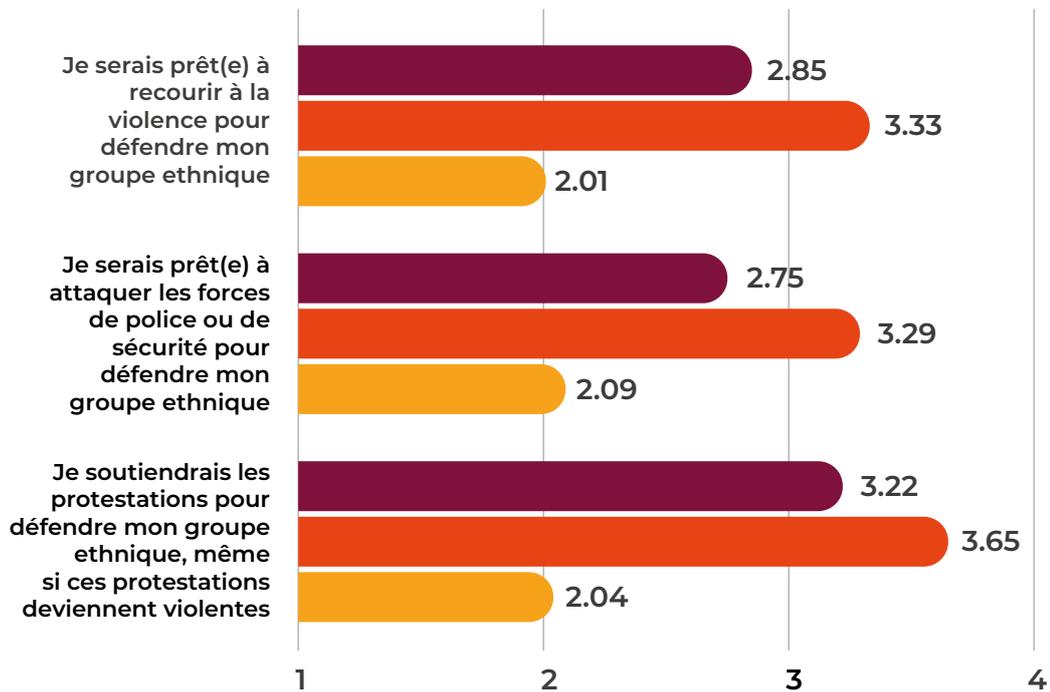


# Propension des jeunes à adopter des comportements violents

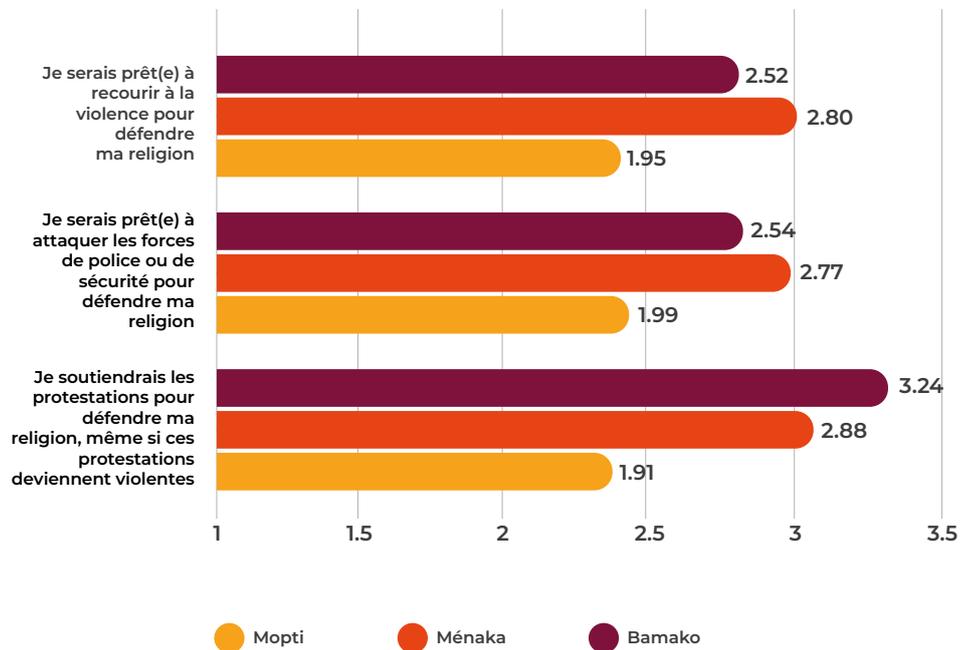
Une série de questions ont été également posées dans le but d'évaluer la propension des jeunes interrogés à utiliser des moyens violents pour défendre leurs groupes ethniques (voir graphique 3) et leurs religions (voir graphique 4). Comme le montrent les graphiques ci-dessous, les jeunes de Ménaka sont en moyenne les plus enclins à se livrer

à des actes de violence pour défendre leur groupe religieux ou ethnique respectif, avec un taux légèrement supérieur à celui de Bamako pour tous les énoncés, à l'exception de l'énoncé «Je soutiendrais les protestations pour défendre ma religion, même si ces protestations deviennent violentes».

Graphique 3 Propension des jeunes à recourir à la violence pour défendre leurs groupes ethniques



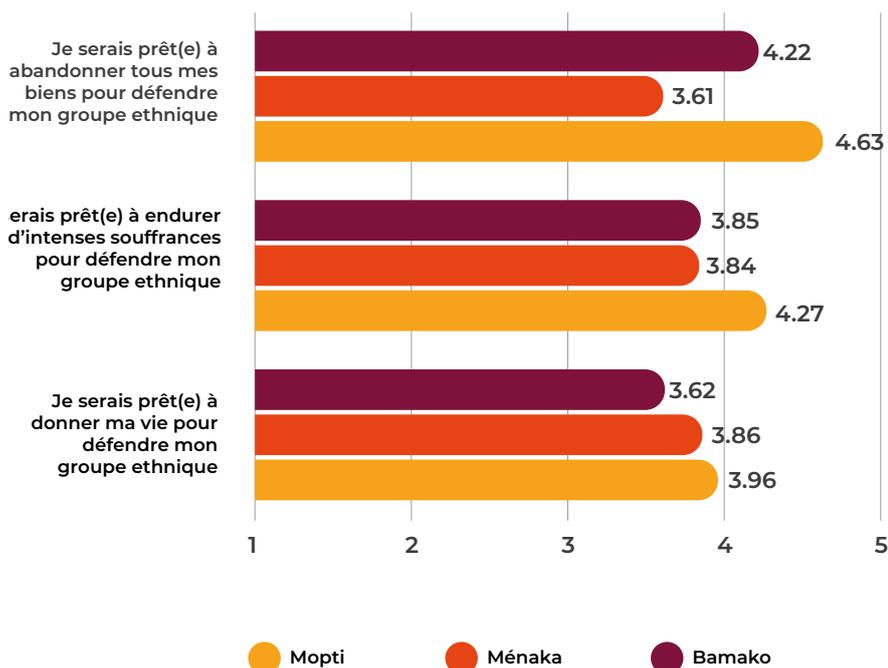
Graphique 4 Propension des jeunes à recourir à la violence pour défendre leurs religions



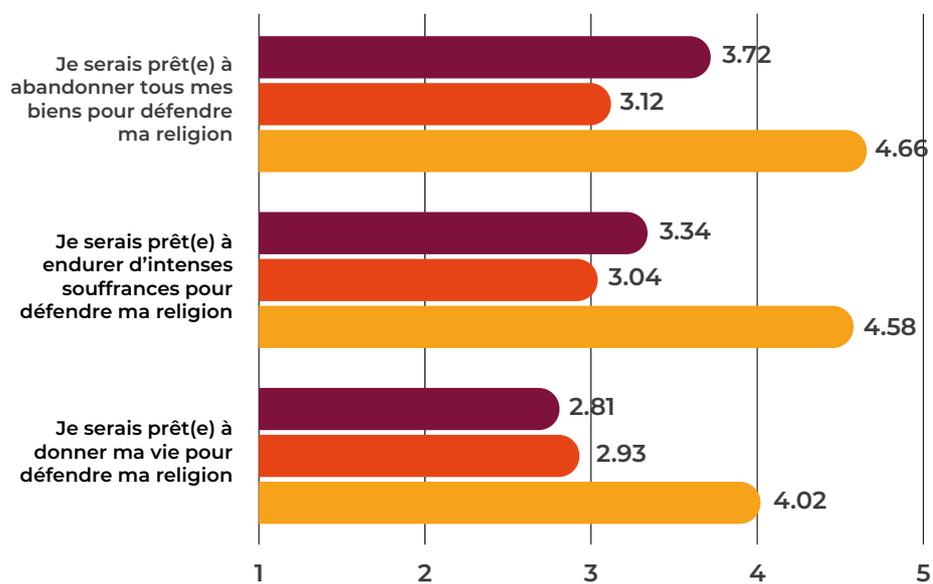
Au contraire, Mopti diffère fortement des deux autres régions: les jeunes de Mopti sont en moyenne moins enclins à se livrer à des actes violents et sont en revanche beaucoup

plus susceptibles d'opter pour des moyens non violents pour défendre leurs groupes ethniques et religieux (voir graphiques 5 et 6).

Graphique 5 Propension des jeunes à recourir à des moyens non violents pour défendre leurs groupes ethniques



Graphique 6 Propension des jeunes à recourir à des moyens non violents pour défendre leurs religions



## Divergences régionales: la participation à la violence est-elle une conséquence directe du lieu de résidence<sup>55</sup>

Un examen de la mesure dans laquelle les différences entre les trois régions peuvent être attribuées uniquement au lieu de résidence de la personne interrogée<sup>56</sup>, c'est-à-dire lorsque d'autres facteurs tels que le statut socio-économique, l'éducation, l'âge, etc. sont constants, montre que le fait de vivre à Ménaka a une incidence statistiquement significative sur le soutien à tous les types de comportements violents, tant au niveau de la perception du soutien des communautés

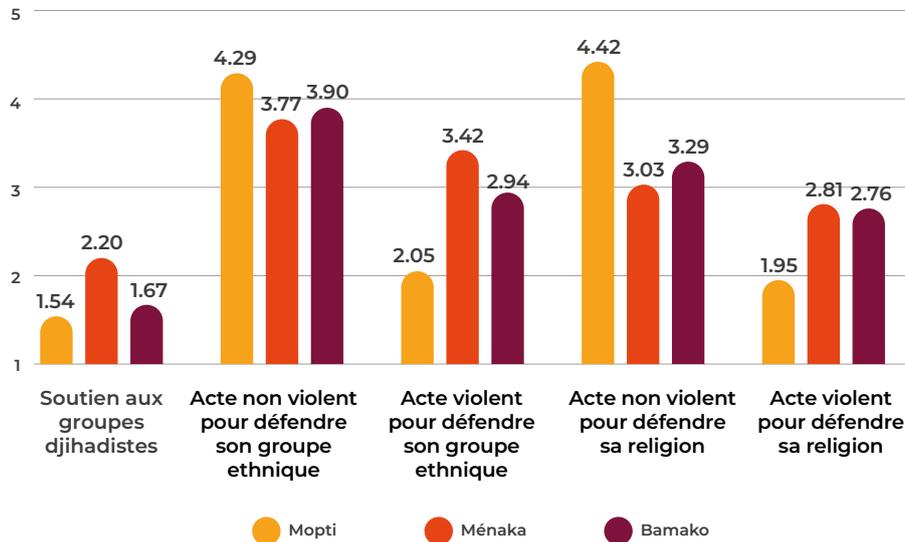
aux groupes djihadistes que du recours personnel à la violence pour défendre son groupe ethnique ou religieux (voir graphique 7). En bref, le fait de vivre à Ménaka est lié à une augmentation de la probabilité de recourir à la violence et de soutenir les groupes djihadistes. Ce constat contraste avec la tendance des jeunes de Mopti à recourir à des moyens non violents pour défendre leurs groupes ethniques ou religieux.

---

55 Comparaison de la mesure dans laquelle le soutien moyen aux groupes djihadistes ou le recours à la violence diffèrent à Mopti, à Ménaka et à Bamako, et si ces différences sont statistiquement significatives. Pour la première analyse MANOVA, la variable nominale de lieu (Mopti, Ménaka, Bamako) a été incluse comme variable indépendante, alors que les cinq types d'extrémisme ont été inclus comme variables dépendantes. La première analyse confirme que la propension des jeunes Maliens à se livrer à toute forme d'extrémisme dépend de manière significative du lieu de résidence des jeunes au Mali,  $F(10, 566) = 27,418$ ,  $p < 0,001$ ; de Wilk = 0,454,  $\Lambda$  partiel = 0,326. Les résultats d'une comparaison inter-sujets et ceux des tests post-hoc, avec correction de Bonferroni, sont présentés dans le tableau 2.

56 L'incidence des effets régionaux fait référence à la mesure dans laquelle le lieu seul, lorsque d'autres variables, telles que le statut socio-économique, l'âge, le niveau d'éducation, l'exposition à la violence, etc. sont constantes, peut expliquer les changements de la variable dépendante, c'est-à-dire le soutien aux groupes djihadistes ou le recours à la violence.

Graphique 7 Réponses moyennes en termes de soutien à l'extrémisme et de propension à recourir à des moyens violents et non-violents.<sup>57</sup>



Plusieurs facteurs peuvent expliquer pourquoi le fait de vivre à Ménaka se distingue au niveau du soutien au djihadisme, ainsi que du recours à la violence pour défendre son groupe ethnique ou sa religion lorsque d'autres facteurs de risque sont pris en considération. La région est exposée au terrorisme depuis bien plus longtemps que Mopti ou Bamako, ce qui peut avoir conduit à une normalisation des discours et des groupes extrémistes. En outre, les groupes terroristes étant plus présents à Ménaka depuis plus longtemps, il se peut que les jeunes interrogés aient l'impression que davantage de membres de leur communauté les soutiennent. Ces résultats peuvent également être liés à l'absence historique d'intervention de l'État et à la mauvaise fourniture de services à Ménaka, et plus généralement dans le nord. La fonction quasi gouvernementale qu'exercent les groupes terroristes, que ce soit au niveau de l'accès à la justice, de l'administration des impôts ou de la réglementation de l'accès à d'autres services<sup>58</sup>, pourrait

en partie expliquer les raisons pour lesquelles les habitants de Ménaka perçoivent davantage de soutien à ces groupes que dans les autres régions. L'absence d'intervention de l'État peut également expliquer pourquoi ils sont plus disposés à recourir à des moyens violents pour défendre leurs groupes ethniques ou religieux. Ils ont peut-être passé en revue la longue histoire de l'État malien qui s'est montré incapable de défendre leurs intérêts et ont décidé de le faire eux-mêmes.

Un examen approfondi des raisons qui sous-tendent les perceptions du soutien des communautés aux activités extrémistes et la propension à se livrer à des actes violents peut aider à en apprendre davantage sur ces différences régionales observées. La section suivante consiste dès lors en une analyse de l'influence de différents facteurs contextuels, socio-économiques et psychologiques sur ce soutien et/ou cette participation à la violence.

<sup>57</sup> Les graphiques ont été générés à partir des résultats de la MANOVA et comparent la réponse moyenne des jeunes à Mopti, à Ménaka et à Bamako sur des mesures composites des variables «type d'extrémisme» qui sont utilisées comme des variables dépendantes dans l'analyse de régression.

<sup>58</sup> UNICRI et ICCT, Quand la musique cesse: Les conséquences du terrorisme sur la jeunesse malienne, 2020, disponible à l'adresse suivante: <https://icct.nl/publication/when-the-music-stops-the-impact-of-terrorism-on-malian-youth/>

# COMPRENDRE LES ATTITUDES DES JEUNES À L'ÉGARD DE LA VIOLENCE ET DE L'EXTRÉMISME



© Photo ONU/Marco Dormino

En plus de chercher à évaluer la manière dont les jeunes perçoivent le soutien des communautés à l'extrémisme violent, ainsi que leur propension à prendre des mesures pour défendre leurs groupes ethniques ou religieux, l'enquête a cherché à obtenir des informa-

tions supplémentaires permettant de faire la lumière sur l'interaction hautement complexe de divers facteurs susceptibles d'influer sur les attitudes à l'égard de la violence et de l'extrémisme.

## Fragilité socio-économique et capacité des jeunes à satisfaire leurs besoins essentiels

En tant que l'un des pays les moins avancés (PMA)<sup>59</sup>, le Mali souffre de profondes inégalités internes et une grande partie de la population, tant en milieu urbain qu'en milieu rural, est fortement tributaire de l'économie informelle. Le marché du travail formel ne permet pas d'absorber la demande de travail, en particulier chez les jeunes et les communautés plus marginalisées, et les services publics ne sont pas fournis de manière égale à l'échelle nationale, Bamako concentrant la plupart des ressources et des dépenses de l'État.<sup>60</sup>

Ces tendances ont été confirmées par les données recueillies, qui ont révélé des schémas cohérents pour presque tous les points relatifs aux besoins essentiels (voir graphique 8), aux perspectives socio-économiques (voir graphique 9), aux niveaux d'éducation (voir graphiques 10-12) et au statut socio-économique (voir graphique 13). Les participants de Bamako étaient mieux lotis que ceux de Mopti, qui étaient statistiquement mieux lotis

que ceux de Ménaka en ce qui concerne l'accès à la nourriture et à l'eau, aux vêtements et aux chaussures, et au logement, ainsi qu'en ce qui concerne les possibilités d'emploi.<sup>61</sup> Sur plusieurs points, les différences sont frappantes: parmi les participants de Ménaka, 65,6% ont déclaré ne disposer d'aucune éducation formelle, contre seulement 25,3% à Mopti et 11,6% à Bamako. De même, 86% des participants de Ménaka se considéraient comme appartenant à l'échelon le plus bas de la société<sup>62</sup>, alors qu'aucun participant de Mopti ou de Bamako ne s'est placé dans cette position. En revanche, les personnes interrogées de Mopti ont fait état d'un meilleur accès aux soins de santé et de plus grandes possibilités de poursuivre leur éducation, suivies par les personnes interrogées de Bamako, puis de Ménaka. Parallèlement, les jeunes de Mopti ont estimé être moins en mesure de parvenir à la sécurité financière que ceux de Bamako et de Ménaka.

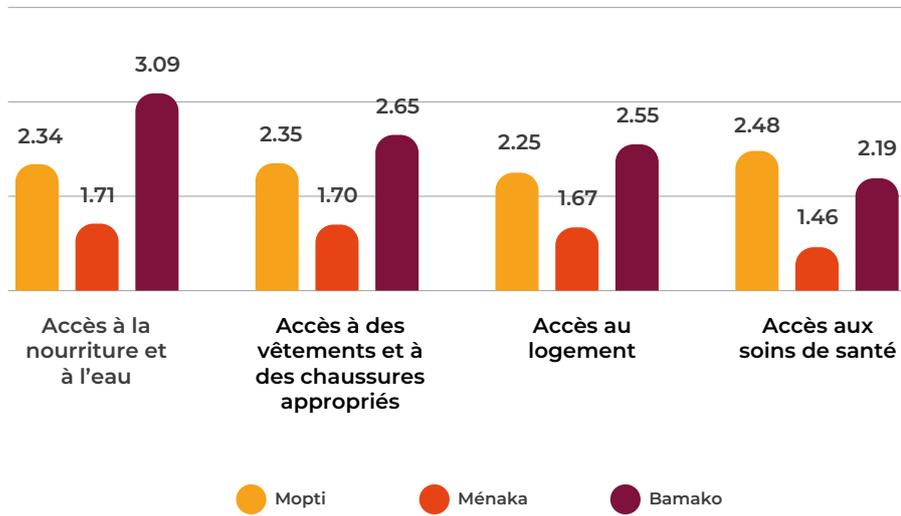
59 Nations Unies, Département des affaires économiques et sociales, disponible à l'adresse suivante: <https://www.un.org/development/desa/dpad/least-developed-country-category-mali.html>

60 AFDB, «Perspectives économiques au Mali», disponible à l'adresse suivante: <https://www.afdb.org/fr/countries/west-africa/mali/mali-economic-outlook>

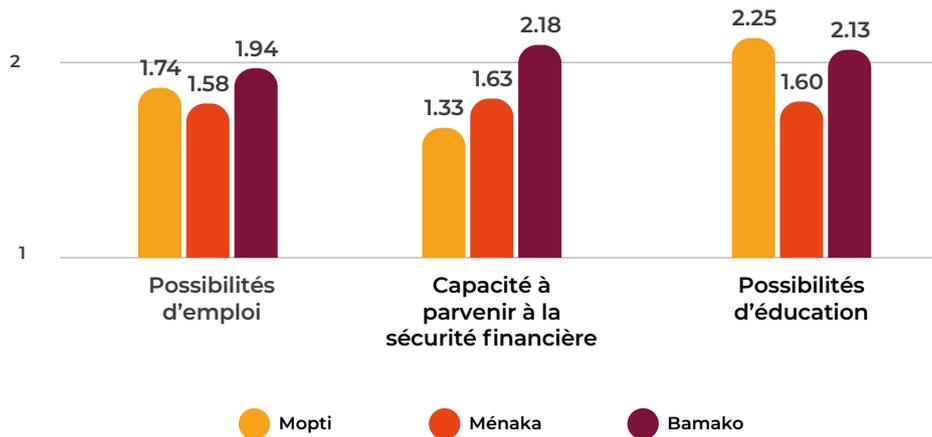
61 Les trois régions diffèrent de manière statistiquement significative les unes des autres en ce qui concerne l'évaluation de l'accessibilité aux services de base, comme le montre le deuxième test MANOVA (voir annexe 3, tableau 2).

62 Échelon 1 sur une échelle de 1 (= personnes les plus mal loties, les moins instruites, les moins riches et ayant les emplois les moins respectés ou sans emploi) à 10 (= personnes les mieux loties, les plus instruites, les plus riches et ayant les emplois les plus respectés) représentant la position des personnes dans la société.

Graphique 8 Accès des jeunes aux services de base, tous lieux confondus



Graphique 9 Perspectives économiques et éducatives des jeunes



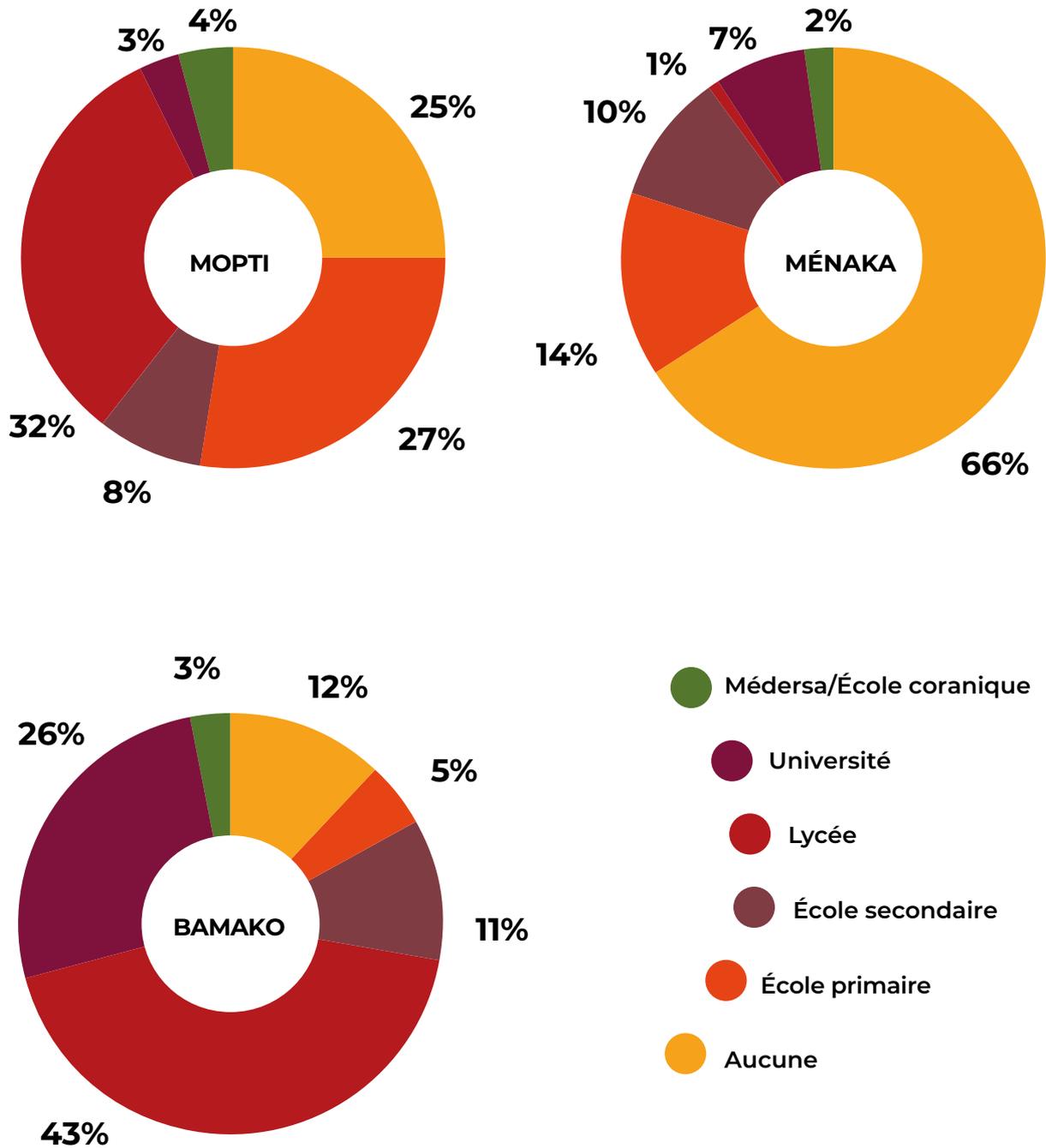
Contrairement aux attentes générales, l'analyse des réponses à l'enquête met en lumière une dynamique diversifiée en ce qui concerne l'influence de la situation économique sur la participation éventuelle aux activités extrémistes. Les résultats de l'analyse de régression montrent qu'un accès suffisant aux services de base tels que l'eau, les vêtements, le logement, les soins de santé et un revenu stable sont liés à une augmentation de la perception du soutien des communautés aux groupes djihadistes.<sup>63</sup> Ce résultat est particulièrement intéressant compte tenu de la comparaison inter-sujets précédente, qui montre que les jeunes de Ménaka font état d'un niveau d'accès moindre aux services de base, tout en exprimant un niveau de soutien plus élevé de leurs communautés aux groupes djihadistes. Les résultats de l'analyse de régression montrent que ce ne sont pas nécessairement les jeunes qui ont le moins

accès aux services de base à Ménaka qui font état des niveaux de perception les plus élevés du soutien des communautés aux groupes djihadistes, mais tout l'inverse. Ainsi, alors qu'un meilleur accès aux services de base est lié à un renforcement du soutien aux groupes djihadistes dans les trois régions, le fait de vivre à Ménaka et d'avoir un accès suffisant aux services de base est lié à une assez forte augmentation des perceptions du soutien des communautés aux groupes djihadistes.<sup>64</sup> En ce qui concerne la question de genre et son incidence sur le soutien et la participation à l'extrémisme violent, les femmes sont nettement moins enclines à recourir à des actes violents ou non-violents pour défendre leurs groupes religieux ou ethniques. Cependant, les personnes interrogées, hommes et femmes confondus, évaluent de la même façon le soutien de leurs communautés aux groupes djihadistes.

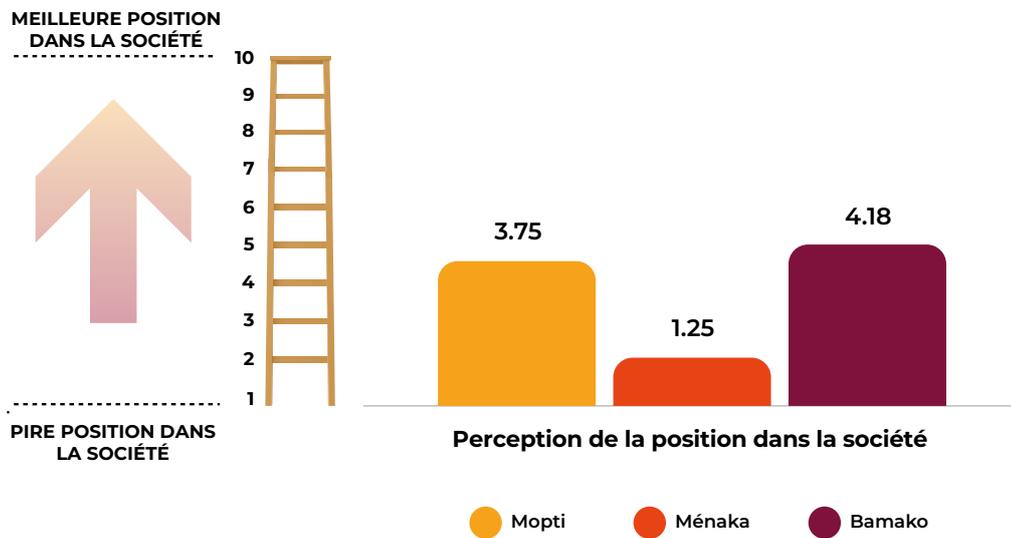
63 (b=0,200, p<0,01); voir annexe 3, tableau 1: coefficient pour le facteur de risque «Satisfaction des besoins essentiels» dans le modèle «Soutien aux groupes djihadistes».

64 (b=0,575, p<0,001); voir annexe 3, tableau 4: coefficient pour la variable d'interaction «Besoins essentiels\*Ménaka» dans le modèle «Soutien aux groupes djihadistes».

Graphique 10-12 Éducation à Mopti (10), à Ménaka (11) et à Bamako (12))



Graphique 13 Position perçue par les jeunes dans la société malienne (statut socio-économique)



L'âge, l'état civil et la situation professionnelle ne semblent pas avoir une incidence significative sur les perceptions qu'ont les personnes interrogées du soutien de leurs communautés aux groupes djihadistes ni sur leur propension à défendre leurs groupes ethniques ou religieux. En particulier, ni le chômage ni un statut socio-économique perçu comme peu élevé n'augmentent les risques de voir les jeunes Maliens se livrer à des actes de violence pour défendre leurs groupes religieux ou ethniques, ou leurs perceptions du soutien de leurs communautés aux groupes djihadistes.<sup>65</sup> D'une manière générale, l'éducation d'une personne interrogée ne semble pas avoir une incidence significative sur son soutien ou sa participation aux activités extrémistes, ni sur sa perception du soutien de sa communauté aux groupes djihadistes en tant que tels. La fréquentation d'une médersa ou d'une école coranique augmente de manière statistiquement significative le degré de soutien aux groupes djihadistes et de participation à des actes non violents pour

défendre sa religion. Toutefois, étant donné la taille réduite de l'échantillon des personnes interrogées qui fréquentent une médersa ou une école coranique (9 personnes au total) et le fait que le terme «médersa» englobe divers types d'éducation, il serait prématuré d'affirmer qu'il existe un lien entre cette éducation religieuse et le soutien à l'extrémisme violent. Les résultats montrent toutefois que les personnes interrogées qui se considèrent (relativement) avantagées en ce qui concerne leur statut socio-économique sont également plus susceptibles de recourir à la violence, un peu plus pour les actes violents pour défendre leurs religions que pour défendre leurs groupes ethniques.

Ces résultats renforcent d'autres études qui se sont concentrées sur le lien complexe et nuancé entre la pauvreté et le terrorisme, invitant à une réévaluation critique des arguments communs relatifs aux incitations économiques des activités violentes et terroristes.<sup>66</sup>

65 Voir annexe 3, tableau 1, pour les coefficients de régression des variables de contrôle socio-économiques discutées.

66 Marc-Olivier Cantin, Reexamining the Terrorism-Poverty Nexus, Columbia SIPA Journal of International Affairs (2018), disponible à l'adresse suivante: <https://jia.sipa.columbia.edu/online-articles/reexamining-terrorism-poverty-nexus#:~:text=Here%20again%2C%20the%20link%20between,in%20which%20terrorists%20often%20thrive.>

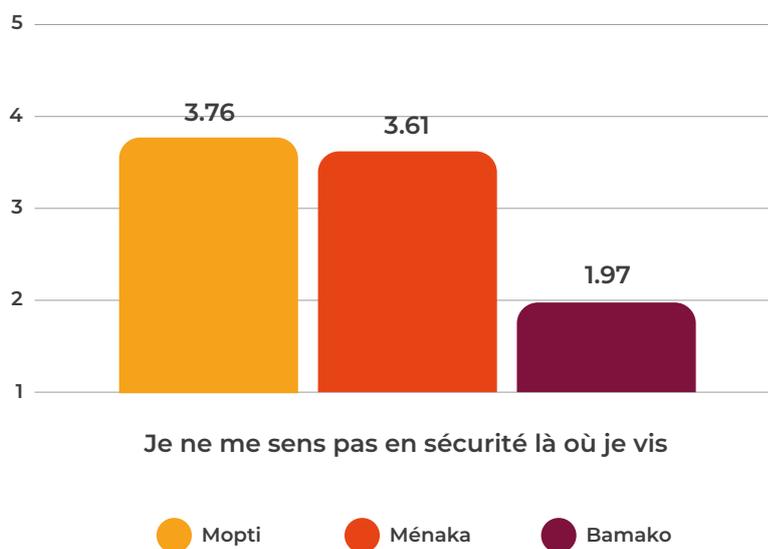
## Exposition des jeunes à la violence et besoin de protection

Des études antérieures menées auprès de jeunes Maliens ayant rejoint précédemment les rangs de groupes terroristes ont montré que nombre d'entre eux «ont mis en avant une volonté de se protéger, de protéger leur famille et/ou communauté pour expliquer leur ralliement aux mouvements djihadistes». <sup>67</sup> En plus des facteurs socio-économiques, les niveaux d'exposition à la violence et les sentiments d'insécurité étaient par conséquent également considérés comme des facteurs

de risque potentiels ayant une incidence sur leur propension à soutenir et/ou à se livrer à des actes de violence (extrémiste).

Les données recueillies ont révélé que, d'une manière générale, 154 des 289 jeunes interrogés ont fait état de niveaux moyens à élevés d'exposition directe à la violence <sup>68</sup>, soit environ 53% de l'ensemble des personnes interrogées. <sup>69</sup>

Graphique 14 Je me sens pas en sécurité où je vis



67 Institut d'études de sécurité, «Jeunes "djihadistes" au Mali – Guidés par la foi ou par les circonstances?», note d'analyse 89, août 2016, p.4, disponible à l'adresse suivante: <https://issafrika.s3.amazonaws.com/site/uploads/policybrief89-fr-v3.pdf>

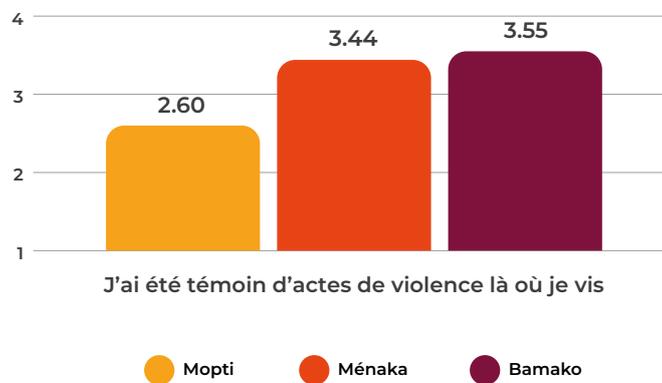
68 Personnes interrogées ayant donné une note de 4 (d'accord) ou de 5 (tout à fait d'accord) à l'énoncé «J'ai été témoin d'actes de violence là où je vis»

69 Voir tableau de fréquence à l'annexe 3, tableau 7.

Comme prévu, les données recueillies dans le cadre de l'enquête ont confirmé que le sentiment d'insécurité était plus élevé dans les régions actuellement en proie à une forte présence d'organisations terroristes et d'autres groupes armés (voir graphique 14). En effet, les jeunes de Mopti et de Ménaka ont fait état d'une perception plus élevée de l'insécurité que

les jeunes de Bamako.<sup>70</sup> L'insécurité régnant à Mopti et à Ménaka n'est probablement pas seulement liée à la présence de groupes terroristes, mais reflète le contexte plus large, qui comprend la présence du banditisme, la présence de milices dites d'autodéfense et une présence limitée d'acteurs et d'institutions de sécurité de l'État.

Graphique 15 J'ai été témoin d'actes de violence là où je vis



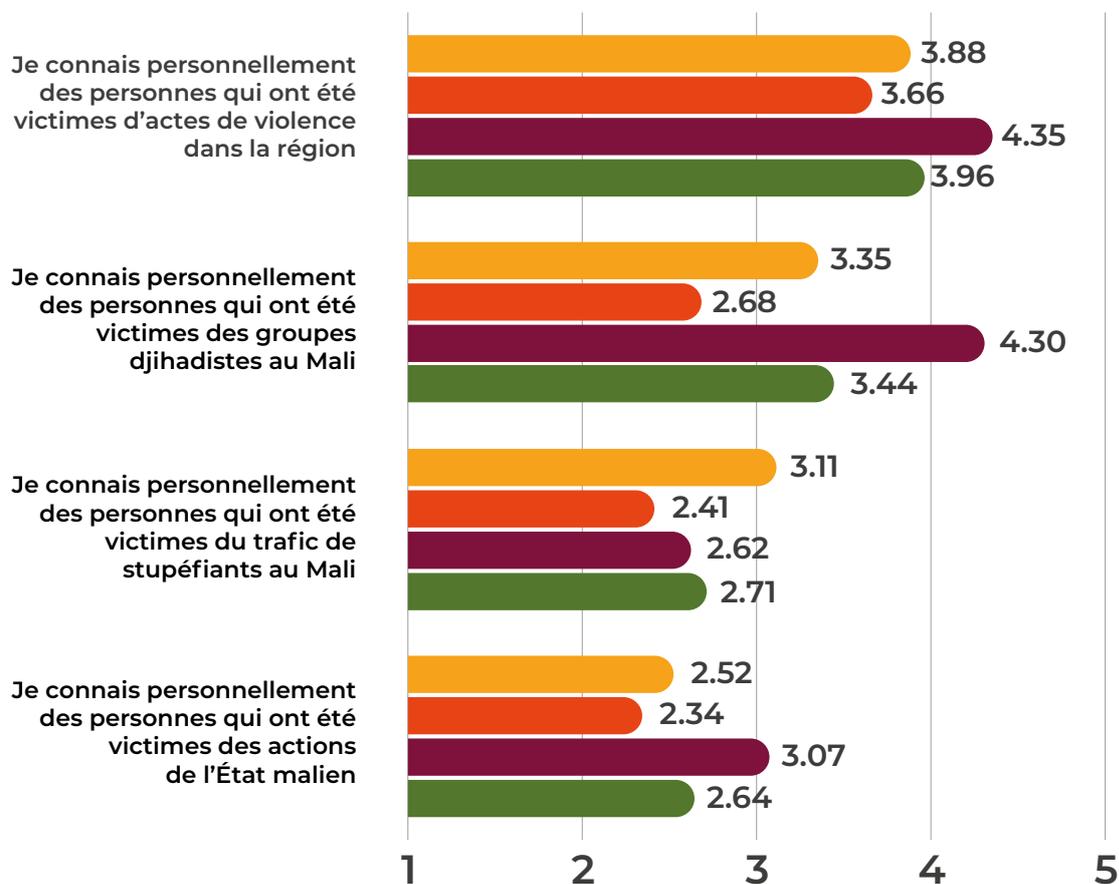
Il est intéressant de noter qu'une tendance inverse est apparue en ce qui concerne les expériences individuelles des personnes interrogées quant au fait d'avoir été témoins d'actes de violence. Les jeunes de Ménaka font état de niveaux légèrement inférieurs à ceux des jeunes de Bamako en ce qui concerne le fait d'avoir été témoins d'actes de violence là où ils vivent, alors que les jeunes de Mopti déclarent avoir été témoins de beaucoup moins de cas de violence que les jeunes de Bamako et de Ménaka (voir graphique 15).<sup>71</sup> Ce dernier résultat peut s'expliquer de plusieurs façons,

étant donné que la violence peut revêtir plusieurs formes et, comme mentionné précédemment, peut être perpétrée par différents acteurs. Les jeunes de Bamako peuvent effectivement être confrontés à un nombre plus élevé d'actes violents, dont des violences non liées au terrorisme, ce qui est souvent le cas dans la capitale d'un pays. En outre, les jeunes en dehors de Bamako peuvent être confrontés à un nombre plus élevé d'actes violents, mais peuvent avoir tendance à minimiser leur importance ou à s'habituer à une violence omniprésente.

70 Le test MANOVA montre que la réponse moyenne à la question de savoir si les jeunes ne se sentent pas en sécurité diffère de manière statistiquement significative entre Mopti et Ménaka par rapport à Bamako ( $p < 0,001$ ); voir annexe 3, tableau 3.

71 Le test MANOVA montre que la différence entre Ménaka et Bamako concernant la question de savoir si les jeunes ont été témoins d'actes de violence n'est pas statistiquement significative. La réponse moyenne à Mopti diffère cependant de celle à Ménaka et à Bamako. Cette différence est statistiquement significative ( $p < 0,001$ ). Voir annexe 3, tableau 3.

Graphique 16 Exposition indirecte des jeunes à la violence



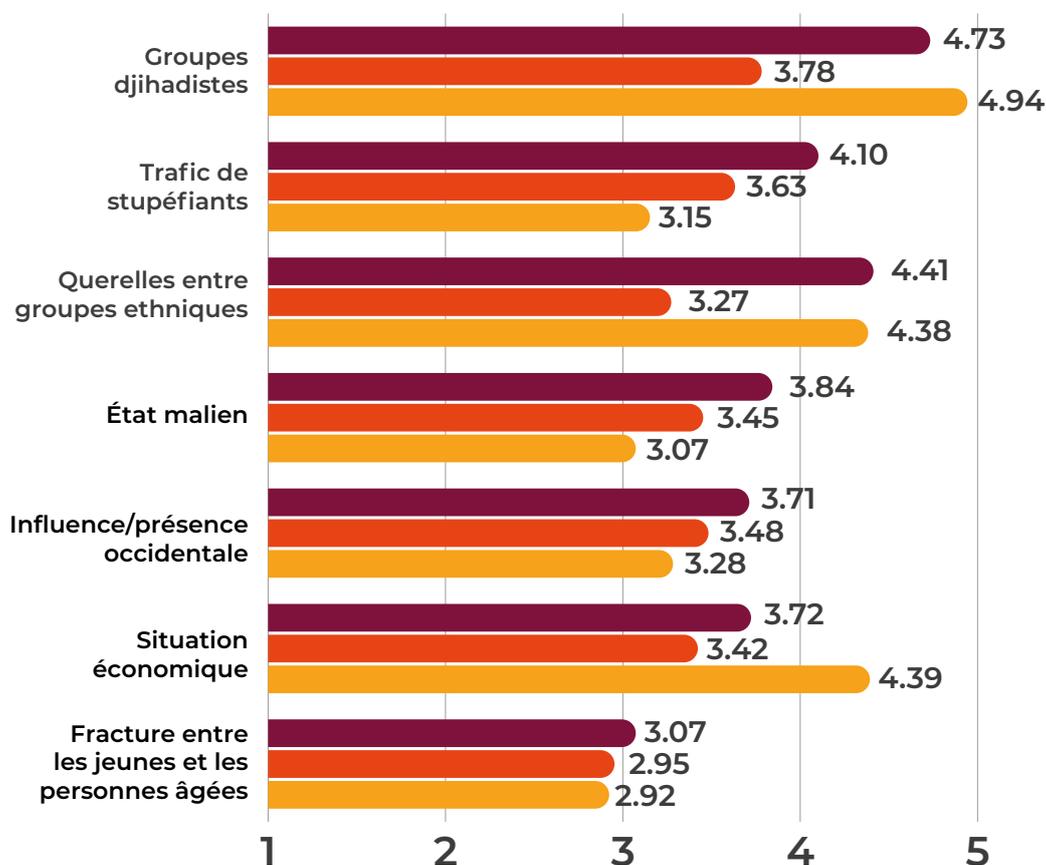
Les participants à l'enquête ont été interrogés sur les violences perpétrées par différents acteurs, dont des groupes terroristes, des personnes actives dans le trafic de stupéfiants et l'État, dans leurs localités respectives (voir graphique 16). Les personnes interrogées de Mopti ont le plus souvent répondu qu'elles connaissaient personnellement des personnes qui avaient été victimes d'actes de violence dans leur région, suivies par les personnes interrogées de Bamako, puis de Ménaka. Cette observation est valable pour toutes les sources de violence, à l'exception

du trafic de stupéfiants, auquel les personnes interrogées de Bamako semblent être le plus souvent exposées.

Dans chaque région, les groupes djihadistes ont été décrits comme les principaux responsables de la violence ciblant les citoyens vivant dans l'entourage proche des personnes interrogées, mais les réponses moyennes divergent de manière statistiquement significative dans les trois régions, les jeunes de Mopti étant les plus exposés à la violence des groupes djihadistes, suivis par les jeunes de Bamako et ensuite ceux de Ménaka.<sup>72</sup>

<sup>72</sup> Les résultats du test MANOVA montrent que les différences entre Mopti (moyenne=4,30), Ménaka (moyenne=2,68) et Bamako (moyenne=3,35) en ce qui concerne la réponse à l'énoncé «Je connais personnellement des personnes qui ont été victimes des groupes djihadistes» sont statistiquement significatives. Voir annexe 3, tableau 3.

Figure 17 Opinion des jeunes sur la responsabilité partagée des divers acteurs dans les niveaux actuels de violence



Il est surprenant de constater que Ménaka se déclare comme la région où les personnes interrogées sont les moins exposées à la violence des groupes djihadistes parmi les trois régions, étant donné que c'est la région qui a connu la plus longue période de présence d'extrémistes violents. À Ménaka et à Bamako, les jeunes indiquent que le trafic de stupéfiants représente la deuxième source

de violence la plus répandue, même si, en moyenne, beaucoup plus de jeunes à Bamako qu'à Ménaka connaissent des victimes du trafic de stupéfiants.<sup>73</sup> Les jeunes de Mopti, quant à eux, estiment que l'État malien est en moyenne la deuxième source de violence la plus répandue, avec une différence frappante entre les jeunes de Ménaka et ceux de Bamako.<sup>74</sup>

73 La différence entre Bamako (moyenne=3,11) et Ménaka (moyenne=2,41) est statistiquement significative ( $p < 0,01$ ). Voir annexe 3, tableau 3.

74 La réponse moyenne des jeunes de Mopti (moyenne=3,07) à l'énoncé «Je connais personnellement des personnes qui ont été victimes des actions de l'État malien» diffère de manière statistiquement significative ( $p < 0,001$ ) de celle donnée par les jeunes de Bamako (moyenne=2,52) et de Ménaka (moyenne=2,34).

Afin d'avoir une meilleure idée des perceptions des jeunes, les participants à l'enquête ont été invités à donner leur opinion sur la part de responsabilité des différents acteurs et des dynamiques dans le haut niveau de violence auquel le Mali fait actuellement face (voir graphique 17). Alors que les groupes djihadistes apparaissent comme les principaux acteurs responsables de l'état actuel du paysage sécuritaire, avec le plus haut score moyen dans toutes les régions étudiées, les jeunes interrogés soulignent également la responsabilité d'un large éventail d'autres acteurs et de dynamiques. D'une manière générale, l'existence de conflits interethniques et, dans une moindre mesure, l'état de l'économie malienne et l'existence du trafic de stupéfiants constituent des facteurs de violence importants, qui suivent de près les groupes djihadistes.

Pour certains énoncés, les perceptions des jeunes interrogés diffèrent selon leur région d'origine respective. Par exemple, les jeunes de Mopti attribuent une plus grande responsabilité aux facteurs économiques, tandis que ceux de Bamako considèrent le trafic de stupéfiants comme particulièrement problématique. Ces résultats mettent davantage en évidence la complexité du paysage sécuritaire malien, qui se caractérise non seulement par une menace terroriste croissante, mais aussi par la coexistence et le chevauchement de divers conflits et fractures. À plus pe-

tite échelle, même la seule menace terroriste est inégalement présente sur le territoire malien, et touche différemment les trois régions étudiées.

En ce qui concerne l'incidence de ces variables sur la propension des jeunes à rejoindre les rangs de groupes extrémistes ou sur leurs perceptions de la propension de leurs communautés à soutenir les groupes djihadistes, l'analyse de régression montre notamment que le fait d'être témoin d'actes de violence dans sa communauté augmente considérablement le degré de perception du soutien aux groupes djihadistes.<sup>75</sup> Toutefois, les résultats montrent également que le fait de connaître personnellement des victimes d'actes de violence, ou des victimes du trafic de stupéfiants, du djihadisme ou des actions de l'État n'a pas d'incidence sur le soutien aux groupes djihadistes ni sur la propension des jeunes à se livrer à des actes non violents. La connaissance de victimes d'actes de violence a une incidence sur la propension des jeunes à se livrer à des actes violents uniquement. En particulier, le fait de connaître des victimes des actions de l'État malien augmente la probabilité que les jeunes se livrent à des actes violents au nom de leurs groupes religieux<sup>76</sup> ou ethniques.<sup>77</sup> Cependant, le fait de connaître des victimes des groupes djihadistes diminue la probabilité que les jeunes participent à des actes violents pour défendre leurs religions.<sup>78</sup>

75 Le fait d'avoir été témoin d'actes de violence ( $b=0,118$ ;  $p<0,01$ ) dans sa communauté augmente la probabilité de soutenir les groupes djihadistes; voir annexe 3, tableau 1.

76 ( $b=0,169$ ,  $p<0,01$ ); voir annexe 3, tableau 1.

77 ( $b=0,165$ ,  $p<0,01$ ); voir annexe 3, tableau 1.

78 Le fait de connaître des victimes des groupes djihadistes réduit la probabilité de se livrer à un acte violent pour défendre sa religion ( $-0,180$ ,  $p < 0,05$ ); voir annexe 3, tableau 1.

Enfin, le sentiment d'insécurité a une incidence mitigée, seuls les coefficients mesurant l'incidence des actes violents ayant une signification statistique. Ainsi, les personnes interrogées qui ne se sentent pas en sécurité dans leurs communautés sont moins susceptibles de recourir à la violence pour défendre leurs groupes ethniques<sup>79</sup> et/ou religieux.<sup>80</sup>

Il est intéressant de noter que la mesure dans laquelle l'exposition d'une personne interrogée à la violence influe sur sa perception du soutien des communautés aux groupes djihadistes ne semble pas dépendre de son lieu de résidence.<sup>81</sup> Toutefois, les jeunes de Mopti, qui sont plus fréquemment exposés à la violence, ont tendance à moins recourir à la violence pour défendre leurs groupes ethniques que leurs homologues de Bamako et de Ménaka.<sup>82</sup> Les jeunes de Ménaka, qui sont fréquemment confrontés à la violence, sont moins susceptibles<sup>83</sup> de se livrer à des actes de violence pour défendre leurs religions que les jeunes qui ont connu des niveaux d'exposition à la violence similaires à Bamako et

à Mopti. Il s'ensuit que le fait d'être exposé à la violence a une incidence sur l'adoption par les jeunes de comportements violents, qui dépend de l'endroit où ces jeunes vivent, mais pas des actes non violents ni du degré de perception du soutien aux groupes djihadistes. Ces nuances pourraient permettre de tirer quelques conclusions préliminaires. Si le sentiment général d'insécurité peut inciter à la violence, la gravité de la violence et le type d'exposition à la violence influent sur le fait que les jeunes soutiennent ou non les groupes djihadistes ou se livrent ou non à des actes de violence. De plus, ce qui ressort le plus clairement de ces résultats est la juxtaposition des facteurs liés à la défense contre la violence et l'abus de pouvoir de l'État par rapport aux freins au recours à la violence/au soutien aux groupes djihadistes. L'effet des facteurs de risque «exposition à la violence» semble être assez spécifique au lieu, ce qui ressemble à l'élaboration précédente du paysage complexe de la sécurité au Mali.

79 (b = - 0,211, p < 0,001); voir annexe 3, tableau 1.

80 (b = - 0,151, p < 0,01); voir annexe 3, tableau 1.

81 Augmente le soutien aux groupes djihadistes dans toutes les régions de manière égale. Les coefficients de la variable d'interaction Mopti\*Exposition à la violence et Ménaka\*Exposition à la violence ne sont pas statistiquement significatifs dans le modèle «Soutien aux groupes djihadistes»; voir annexe 3, tableau 4.

82 (b = - 0,302, p < 0,05); voir annexe 3, tableau 6. Coefficients pour la variable d'interaction Mopti\*Exposition à la violence dans le modèle «Acte violent pour défendre son groupe ethnique».

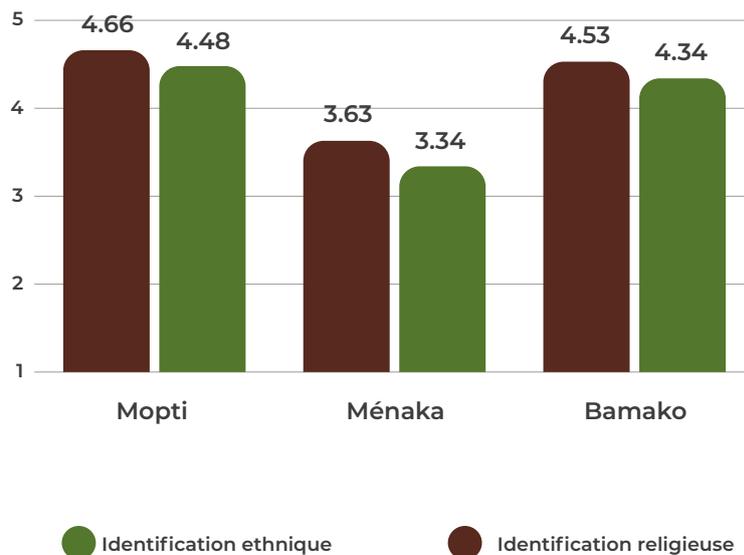
83 (b = - 0,243, p < 0,05); voir annexe 3, tableau 6. Coefficients pour la variable d'interaction Ménaka\*Exposition à la violence dans le modèle «Acte violent pour défendre sa religion».

## Auto-identification

Afin de comprendre si une forte identification à un groupe ethnique ou religieux a une incidence sur le soutien des jeunes à l'extrémisme violent, par exemple s'il existe un lien entre une forte identification et la propension à recourir à la violence pour protéger ce groupe, l'enquête a étudié ces dynamiques. Les résultats

montrent que les jeunes de Ménaka ont tendance à moins s'identifier à leurs groupes ethniques et religieux par rapport aux jeunes de Mopti et de Bamako, lesquels s'identifient dans une mesure similaire à leurs groupes ethniques et/ou religieux (voir graphique 18).<sup>84</sup>

Graphique 18 Degré d'identification à son groupe ethnique et religieux



84 Les différences dans les réponses moyennes aux énoncés sur l'identification ethnique ou religieuse sont statistiquement significatives ( $p < 0,001$ ) entre Ménaka et Mopti et Bamako. Les différences entre Mopti et Bamako ne sont pas statistiquement significatives. Voir annexe 3, tableau 3.

Sans surprise, les résultats de l'analyse de régression montrent que les jeunes qui s'identifient plus fortement à leurs groupes ethniques sont plus susceptibles de les défendre, en particulier en recourant à des moyens non violents<sup>85</sup>, mais également violents.<sup>86</sup> De même, les personnes interrogées qui cultivent une forte identification religieuse sont plus susceptibles de se livrer à des actes non violents<sup>87</sup> et violents<sup>88</sup> pour défendre leurs groupes religieux.

Elles sont également plus susceptibles d'agir au nom de leurs groupes ethniques.

Ces résultats soulèvent la question des éléments et des facteurs susceptibles de contribuer à accroître la propension à se livrer à des actes violents ou non-violents. Bien que les

jeunes de Mopti et de Bamako connaissent un degré d'identification similaire, les jeunes de Mopti sont plus enclins à se livrer à des actes non violents, tandis que ceux de Bamako sont plus disposés à considérer la violence comme un moyen viable pour défendre leurs groupes religieux et ethniques. De même, les jeunes de Ménaka, qui s'identifient dans une moindre mesure à leurs groupes ethniques et religieux, sont toujours les plus susceptibles de recourir à la violence.<sup>89</sup> De telles questions illustrent la complexité des dynamiques de la radicalisation et laissent supposer que d'autres facteurs que le simple degré d'identification des jeunes à un certain groupe déterminent principalement leur propension à commettre des actes de violence.

85 (b = 0,526, p < 0,001); voir annexe 3, tableau 1.

86 (b = 0,379, p < 0,001); voir annexe 3, tableau 1.

87 (b = 0,892, p < 0,001); voir annexe 3, tableau 1.

88 (b = 0,817, p < 0,001); voir annexe 3, tableau 1.

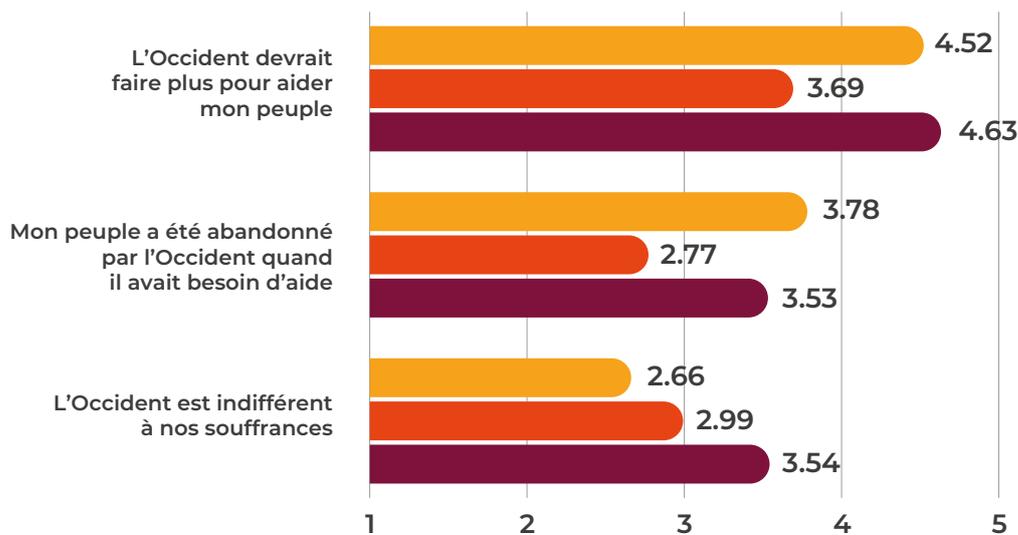
89 Voir les coefficients pour la variable de lieu; annexe 3, tableau 1.

## Opinions des jeunes à l'égard de l'Occident

Les opinions des jeunes Maliens à l'égard de l'Occident diffèrent surtout à Ménaka par rapport à Mopti et à Bamako. Les jeunes de Ménaka sont moins susceptibles d'exprimer un sentiment d'abandon par l'Occident et s'attendent moins à ce que l'Occident ne

leur vienne en aide, tandis que le consensus moyen à la question «Pensez-vous que l'Occident devrait faire plus pour aider?» est assez élevé à Mopti et à Bamako (voir graphique 19).<sup>90</sup>

Graphique 19 Opinions des jeunes Maliens à l'égard de l'Occident



<sup>90</sup> Voir les résultats du test MANOVA à l'annexe 3, tableau 3.

L'évaluation de l'incidence des opinions des personnes interrogées à l'égard de l'Occident donne des résultats statistiquement significatifs quant au degré de perception du soutien des communautés aux groupes djihadistes. Les jeunes (des trois régions) qui estiment que l'Occident devrait apporter plus d'aide aux Maliens ont fait état de degrés moindres de soutien des communautés aux groupes djihadistes.<sup>91</sup> Le même effet s'applique aux jeunes qui jugent l'Occident indifférent à leurs problèmes. Ceux qui estiment que l'Occident est indifférent font également état de degrés moindres de soutien des communautés aux groupes djihadistes.<sup>92</sup> En revanche, les jeunes qui se sentent abandonnés par l'Occident (sans exprimer de jugement de valeur sur la question de savoir si l'Occident devrait

apporter plus d'aide ou si l'Occident est simplement indifférent au sort des Maliens) sont plus susceptibles de percevoir leurs communautés comme soutenant les groupes djihadistes<sup>93</sup> et sont plus enclins à envisager de recourir à des moyens violents pour défendre leurs groupes religieux.<sup>94</sup>

La corrélation constatée entre les attentes moindres d'une aide de l'Occident et le sentiment d'abandon par l'Occident et le renforcement du soutien des communautés aux groupes djihadistes laisse supposer qu'un fort sentiment anti-occidental, qui peut résulter d'une désillusion quant à l'intérêt et à la capacité de l'Occident à aider le Mali ou la région du Sahel, peut renforcer le soutien aux groupes djihadistes.

91 (b = - 0,100, p < 0,05). Voir annexe 3, tableau 1.

92 (b = - 0,080, p < 0,5). Voir annexe 3, tableau 1.

93 (b = - 0,080, p < 0,01). Voir annexe 3, tableau 1.

94 (b = - 0,080, p < 0,05). Voir annexe 3, tableau 1.

## CHAPITRE 4

---

# CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS

© Photo ONU/Gema Cortes

Alors que la perception par les jeunes de Ménaka du degré élevé de soutien des communautés aux groupes djihadistes était attendue, il est plus surprenant de constater que les personnes interrogées de Mopti ont fait état de niveaux de soutien relativement faibles. Ces niveaux sont en effet comparables, et parfois même inférieurs (notamment en ce qui concerne l'identification à l'idéologie djihadiste, justification de la violence terroriste, propension à recourir à la violence, etc.) à ceux rapportés par les personnes interrogées de Bamako, bien que ces deux régions se soient heurtées à des situations sécuritaires très différentes au cours des cinq dernières années. Alors que le centre du Mali est devenu «l'épicentre du djihadisme»<sup>95</sup>, le district de Bamako a été relativement épargné et a subi beaucoup moins d'attentats ces dernières années que d'autres régions.

L'analyse de régression a permis de cerner certains facteurs liés à un plus grand degré de soutien des communautés aux groupes djihadistes ou à la propension des jeunes à

recourir à la violence. En ce qui concerne le soutien aux groupes djihadistes, un meilleur accès aux services de base, l'exposition fréquente à la violence et le sentiment d'être fortement abandonné par l'Occident tendent à accroître le degré de perception du soutien des communautés aux groupes djihadistes. L'incidence de certains de ces facteurs de risque dépend toutefois du lieu de résidence de la personne interrogée. C'est le cas, par exemple, de l'incidence des besoins essentiels: l'importance de l'effet de ces facteurs semble dépendre du fait que la personne interrogée réside ou non à Ménaka, d'où la nécessité de poursuivre les études sur ces aspects ainsi que sur d'éventuels autres facteurs connexes. En ce qui concerne la participation à la violence pour défendre son groupe ethnique et religieux, le degré d'identification à son groupe religieux ou ethnique est un facteur déterminant (qui augmente la tendance à vouloir recourir à des moyens violents ou non-violents pour défendre ces groupes).

---

95 Boukary Sangare, Le Centre du Mali: épicentre du djihadisme?, note d'analyse du GRIP, 20 mai 2016, disponible à l'adresse suivante: <https://grip.org/le-centre-du-mali-epicentre-du-djihadisme/>

Le fait d'être témoin d'actes de violence accroît la perception que la communauté soutient les groupes extrémistes violents, mais le fait de connaître personnellement les victimes rend les individus moins susceptibles de se livrer à des actes de violence. Alors que les femmes interrogées semblent être à proprement parler moins enclines à commettre un acte violent, le sexe n'a pas d'incidence sur la perception du soutien des communautés aux groupes djihadistes. L'étude confirme notamment que les griefs socio-économiques ne favorisent pas le soutien aux groupes djihadistes ni la participation à toute forme de violence, le contraire étant vrai.

Le degré et la manière dont les jeunes sont exposés à la violence illustrent l'interaction entre les incitations à la radicalisation et les freins au recours à la violence/au soutien aux groupes djihadistes. En fait, l'exposition directe à la violence ou la connaissance de victimes d'actes de violence de l'État malien peuvent renforcer le degré de perception du soutien aux groupes djihadistes ou de participation des jeunes à la violence, tandis que la connaissance de victimes des groupes djihadistes et un sentiment général d'insécurité ont un effet dissuasif et réduisent la probabi-

lité de recourir à la violence et de soutenir les groupes djihadistes. À nouveau, l'incidence de l'exposition à la violence dépend du lieu de résidence des jeunes Maliens, les personnes les plus fréquemment exposées à la violence à Mopti étant moins susceptibles de se livrer à des actes violents pour défendre leurs groupes ethniques que leurs homologues à Bamako et à Ménaka, ce qui renforce l'idée que la prise en considération du contexte local est essentielle pour aborder la question de l'extrémisme.

Les résultats des données recueillies confirment que le soutien ou la participation à l'extrémisme violent demeure un processus très complexe. Il ne s'agit pas d'un phénomène qui peut être éradiqué par des mesures simples, comme la réduction des niveaux de pauvreté. Les résultats nous indiquent plutôt qu'il est nécessaire de s'attaquer simultanément à une série de facteurs divers. Bien qu'il s'agisse d'un défi difficile à relever, l'adoption d'une approche globale qui tienne compte de la complexité du problème est sans aucun doute nécessaire. À partir des résultats présentés ci-dessus, les éléments suivants sont à prendre en considération pour prévenir et contrer l'extrémisme violent au Mali:

- 
- ▶ **Premièrement, la participation à la violence et le degré de perception du soutien aux groupes djihadistes sont étroitement liés à la situation contextuelle:** par exemple, les niveaux de perception du soutien à l'extrémisme violent à Ménaka indiquent que le sentiment de longue date de négligence de la part de l'État central a probablement rendu le nord du Mali plus ouvert, ou du moins plus vulnérable, aux groupes extrémistes. Ces groupes, qui fournissent fréquemment certains services de base et/ou remplissent d'autres rôles quasi-gouvernementaux, sont en mesure de gagner du terrain là où l'État a longtemps été absent.
  - ▶ **Deuxièmement, les données analysées confirment qu'aucune relation claire ne peut être établie entre la pauvreté et l'extrémisme violent:** au contraire, un meilleur accès aux services de base est en fait lié à une augmentation du degré de perception du soutien des communautés aux groupes de djihadistes dans les trois régions.
  - ▶ **Troisièmement, bien que les groupes djihadistes aient été identifiés comme les principaux acteurs responsables de la violence dans le pays, d'autres**

**sources d'instabilité et de menace ont été mentionnées dans le cadre de l'étude, confirmant ainsi la complexité du paysage sécuritaire au Mali.** À cet égard, les intervenants extérieurs jouent également un rôle en influençant les perceptions et les actions locales. Un lien peut être établi entre un fort sentiment anti-occidental, qui peut résulter d'une désillusion quant à l'intérêt et à la capacité de l'Occident à fournir un soutien adéquat, et une augmentation du degré de perception du soutien des communautés aux groupes djihadistes. En outre, le fait de connaître une victime des forces de sécurité de l'État, quel que soit le lieu, augmente la propension à recourir à la violence, ce qui souligne la nécessité de rendre des comptes pour les exécutions extrajudiciaires et autres abus commis par les forces de sécurité de l'État. Les attaques perpétrées par ces acteurs contre les populations civiles sapent les efforts menés pour contrer la présence continue de groupes extrémistes dans le pays. Parallèlement, étant donné que le fait de connaître des victimes de groupes extrémistes violents rend les individus moins susceptibles de soutenir l'extrémisme violent, les victimes devraient être mieux entendues. Une approche centrée sur les victimes, qui leur permettrait de partager leurs expériences personnelles afin de promouvoir la paix et de délégitimer les justifications de la violence terroriste, représenterait un moyen de contrer les propagandes extrémistes et les efforts de recrutement de nouvelles bases de soutien.

- **Enfin, une identification plus forte à son groupe ethnique est liée à une augmentation de la probabilité de défendre le groupe ethnique, en particulier par des moyens non violents:** un tel lien ouvre le débat sur les possibilités de promouvoir l'activisme en lieu et place de la radicalisation, l'activisme étant considéré comme la participation à des actions légales et non violentes, au contraire de la radicalisation qui préconise des actions violentes et illégales.<sup>96</sup> En outre, étant donné que le fait de connaître des victimes d'actes de violence réduit la probabilité de recourir à la violence, accorder une plus grande attention aux victimes et mettre en lumière leurs expériences peuvent constituer un autre moyen de lutter contre l'extrémisme violent.

La première étape pour s'attaquer au problème consiste à comprendre et à contrer les facteurs qui incitent à soutenir l'extrémisme violent ou à se livrer directement à des actes de violence. Les multiples façons dont les différents facteurs interagissent et aboutissent finalement à l'extrémisme violent sont en soi complexes et aucune solution unique ne suffira pour y remédier. Toutefois, une meilleure compréhension des perceptions et des

expériences des jeunes renforcera la capacité à soutenir les jeunes en tant que moteurs du changement, tant parmi leurs homologues que dans leurs communautés. Ce faisant, le Mali et ses partenaires internationaux seront mieux à même de contribuer à l'instauration d'un environnement plus stable et pacifique dans lequel les nouvelles générations pourront construire leur avenir.

96 Sophia Moskalenko et Clark McCauley, «Measuring political mobilization: The distinction between activism and radicalism», *Terrorism and political violence*, 21:2 (2009), p. 257.

## CHAPITRE 5

---

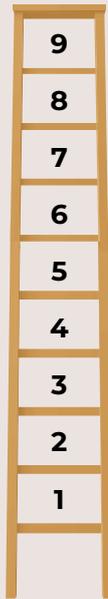
# ANNEXES

# Annexe 1

## Socio-démographie

Critères	Questionnaires
Âge	Entre 19 et 28 ans
Région	Ménaka (99), Bamako (95), Mopti (95)
Sexe	Homme (186), Femme (103)
Religion	Musulmane (289)
Origine ethnique	Arabe (6), Bambara (70), Bobo (1), Bozo (5), Dogon (20), Peule (49), Haoussa (2), Malinke (1), Mossi (2), Sarakole (14), Songhay (34), Soninke (2), Tamasheq (82), Pas de réponse (1)
Situation familiale	Marié(e) (99), En couple (13), Célibataire (175), Pas de réponse (2)
Éducation	Aucune (100), Enseignement primaire (45), Enseignement secondaire (100), Université (35), Médersa (6), École coranique (3)
Situation professionnelle	En activité (53), Sans emploi (236)
<b>TOTAL</b>	<b>289</b>

## Annex 2 – Questionnaire

1. Quel est votre sexe?	F	M	Autre	
2. Quelle est votre année de naissance?				
3. Dans quelle région du Mali vivez-vous?				
4. Laquelle des propositions suivantes décrit le mieux la communauté dans laquelle vous vivez?	Milieu rural	Petite ville	Grande ville	Banlieue d'une grande ville
5. Quel est votre état civil?	Célibataire	En couple [non marié(e)]	Marié(e)	
6. Quelle est la dernière année d'études que vous avez terminée?				
7. Avez-vous actuellement un emploi?	Oui	Non		
8. Si vous êtes sans emploi, laquelle des propositions suivantes décrit le mieux la raison?				
Étudiant(e)	Personne au foyer	Retraité(e)	Handicapé(e)	Autre (veuillez expliquer)
9. À droite, une échelle à 10 échelons représentant la position des personnes au Mali. Les personnes au sommet de l'échelle (10) sont les mieux loties, les plus instruites, les plus riches et ayant les emplois les plus respectés. Les personnes au bas de l'échelle (1) sont les plus mal loties, les moins instruites, les moins riches et ayant les emplois les moins respectés ou sans emploi.				
Veuillez entourer le numéro d'échelon qui reflète le mieux votre position dans la société.				
<p><b>10</b></p> 				

Les énoncés suivants portent sur **la façon dont vous vous sentez**. Veuillez indiquer dans quelle mesure vous êtes d'accord ou non avec chacun des énoncés suivants.

		Pas du tout d'accord	Pas d'accord	Neutre	D'accord	Tout à fait d'accord
1	Je me sens apprécié(e)	1	2	3	4	5
2	Je me sens insignifiant(e)	1	2	3	4	5
3	J'ai l'impression que personne ne se soucie de moi	1	2	3	4	5
4	Je me sens humilié(e)	1	2	3	4	5
5	J'ai l'impression d'être traité(e) avec dignité	1	2	3	4	5
6	Je me sens comme un(e) étranger(ère)	1	2	3	4	5

Veuillez indiquer dans quelle mesure vous êtes d'accord ou non avec chacun des énoncés suivants.

		Pas du tout d'accord	Pas d'accord	Neutre	D'accord	Tout à fait d'accord
1	J'ai été témoin d'actes de violence là où je vis	1	2	3	4	5
2	Je ne me sens pas en sécurité là où je vis	1	2	3	4	5
3	Je dispose d'un accès suffisant à la nourriture et à l'eau	1	2	3	4	5
4	Je dispose d'un accès suffisant à des vêtements et des chaussures appropriés	1	2	3	4	5
5	Je suis satisfait(e) de mes conditions de logement	1	2	3	4	5
6	Je suis satisfait(e) de mon accès aux soins de santé	1	2	3	4	5
7	Je suis satisfait(e) des possibilités d'emploi qui me sont offertes.	1	2	3	4	5
8	Je suis satisfait(e) des possibilités qui me sont offertes de poursuivre mes études	1	2	3	4	5
9	Je suis en mesure de parvenir à la sécurité financière	1	2	3	4	5

Veillez indiquer dans quelle mesure vous êtes d'accord ou non avec chacun des énoncés suivants.

		Pas du tout d'accord	Pas d'accord	Neutre	D'accord	Tout à fait d'accord
1	Je connais personnellement des personnes qui ont été victimes d'actes de violence dans la région.	1	2	3	4	5
2	Je connais personnellement des personnes qui ont été victimes du trafic de stupéfiants au Mali.	1	2	3	4	5
3	Je connais personnellement des personnes qui ont été victimes des groupes djihadistes au Mali.	1	2	3	4	5
4	Je connais personnellement des personnes qui ont été victimes des actions de l'État malien.	1	2	3	4	5

Veillez indiquer dans quelle mesure vous êtes d'accord ou non avec chacun des énoncés suivants.

		Pas du tout d'accord	Pas d'accord	Neutre	D'accord	Tout à fait d'accord
1	L'Occident devrait faire plus pour aider mon peuple.	1	2	3	4	5
2	Mon peuple a été abandonné par l'Occident quand il avait besoin d'aide.	1	2	3	4	5
3	L'Occident est indifférent à nos souffrances.	1	2	3	4	5

Pour les énoncés suivants, veuillez ne pas penser à vous, mais à ce que ressentent les personnes de votre entourage qui vivent dans votre communauté.

		Pas du tout d'accord	Pas d'accord	Neutre	D'accord	Tout à fait d'accord
1	Des membres de ma communauté s'identifient à l'idéologie des groupes djihadistes au Mali.	1	2	3	4	5
2	Des membres de ma communauté partagent les visées des groupes djihadistes.	1	2	3	4	5
3	Des membres de ma communauté croient que les groupes djihadistes veulent protéger notre peuple.	1	2	3	4	5
4	Des membres de ma communauté pensent que les groupes djihadistes du Mali ont à cœur de défendre nos intérêts.	1	2	3	4	5
5	Des membres de ma communauté ont rejoint le combat aux côtés des groupes djihadistes.	1	2	3	4	5
6	Des membres de ma communauté font plus confiance aux groupes djihadistes qu'à l'État malien.	1	2	3	4	5
7	Des membres de ma communauté estiment que la violence perpétrée par les groupes djihadistes est justifiée.	1	2	3	4	5

Le Mali a connu beaucoup de violence ces dernières années. Ci-dessous une liste des facteurs possibles contribuant à cette violence. Veuillez indiquer dans quelle mesure vous pensez que chacun d'entre eux est responsable de la violence.

		Pas du tout responsable(s)				Grandement responsable(s)
1	<b>Groupes djihadistes</b>	1	2	3	4	5
2	<b>Trafic de stupéfiants</b>	1	2	3	4	5
3	<b>Querelles entre groupes ethniques</b>	1	2	3	4	5
4	<b>État malien</b>	1	2	3	4	5
5	<b>Influence/présence occidentale</b>	1	2	3	4	5
6	<b>Situation économique</b>	1	2	3	4	5
7	<b>Fracture entre les jeunes et les personnes âgées</b>	1	2	3	4	5

Veuillez indiquer dans quelle mesure vous êtes d'accord ou non avec chacun des énoncés suivants.

		Pas du tout d'accord	Pas d'accord	Neutre	D'accord	Tout à fait d'accord
1	<b>La consommation de drogues illicites constitue un problème au Mali.</b>	1	2	3	4	5
2	<b>Les personnes actives dans le trafic de stupéfiants ne sont pas de mauvaises personnes.</b>	1	2	3	4	5
3	<b>Les personnes actives dans le trafic de stupéfiants essaient simplement de gagner décemment leur vie.</b>	1	2	3	4	5

The following set of items all pertain to the ethnic group to which you belong.

1	Quelle est votre origine ethnique?	
---	------------------------------------	--

Veillez indiquer dans quelle mesure vous êtes d'accord ou non avec chacun des énoncés suivants.

		Pas du tout d'accord	Pas d'accord	Neutre	D'accord	Tout à fait d'accord
1	Je m'identifie fortement à mon groupe ethnique.	1	2	3	4	5
2	Mon origine ethnique représente une partie importante de qui je suis.	1	2	3	4	5
3	Je ressens un fort sentiment de solidarité à l'égard des autres membres de mon groupe ethnique.	1	2	3	4	5

Les énoncés suivants portent sur **la façon dont vous pensez que tous les membres de votre groupe ethnique se sentent**. Veillez indiquer dans quelle mesure vous êtes d'accord ou non avec chacun des énoncés suivants.

		Pas du tout d'accord	Pas d'accord	Neutre	D'accord	Tout à fait d'accord
1	Les membres de mon groupe ethnique sont appréciés dans la société.	1	2	3	4	5
2	Les membres de mon groupe ethnique se sentent insignifiants.	1	2	3	4	5
3	Les membres de mon groupe ethnique ont l'impression que personne ne se soucie d'eux dans la société.	1	2	3	4	5
4	Les membres de mon groupe ethnique se sentent humiliés.	1	2	3	4	5
5	Les membres de mon groupe ethnique sont traités avec dignité.	1	2	3	4	5
6	Les membres de mon groupe ethnique se sentent comme des étrangers dans la société.	1	2	3	4	5

Veillez indiquer dans quelle mesure vous êtes d'accord ou non avec chacun des énoncés suivants.

		Pas du tout d'accord	Pas d'accord	Neutre	D'accord	Tout à fait d'accord
1	Je serais prêt(e) à abandonner tous mes biens pour défendre mon groupe ethnique.	1	2	3	4	5
2	Je serais prêt(e) à endurer d'intenses souffrances pour défendre mon groupe ethnique.	1	2	3	4	5
3	Je serais prêt(e) à donner ma vie pour défendre mon groupe ethnique.	1	2	3	4	5
4	Je soutiendrais les protestations pour défendre mon groupe ethnique, même si ces protestations deviennent violentes.	1	2	3	4	5
5	Je serais prêt(e) à attaquer les forces de police ou de sécurité pour défendre mon groupe ethnique.	1	2	3	4	5
6	Je serais prêt(e) à recourir à la violence pour défendre mon groupe ethnique.	1	2	3	4	5

Les énoncés suivants se rapportent tous à votre religion.

1	Quelle est votre religion?	
---	----------------------------	--

Please rate the extent to which you agree or disagree with each of the following statements.

		Pas du tout d'accord	Pas d'accord	Neutre	D'accord	Tout à fait d'accord
1	Je m'identifie fortement à ma religion.	1	2	3	4	5
2	Ma religion représente une partie importante de qui je suis.	1	2	3	4	5
3	Je ressens un fort sentiment de solidarité à l'égard des autres membres de ma religion.	1	2	3	4	5

Les énoncés suivants portent sur **Les énoncés suivants portent sur la façon dont vous pensez que tous les adeptes de votre religion se sentent.** Veuillez indiquer dans quelle mesure vous êtes d'accord ou non avec chacun des énoncés suivants.

		Pas du tout d'accord	Pas d'accord	Neutre	D'accord	Tout à fait d'accord
1	Les adeptes de ma religion sont appréciés dans la société.	1	2	3	4	5
2	Les adeptes de ma religion se sentent insignifiants.	1	2	3	4	5
3	Les adeptes de ma religion ont l'impression que personne ne se soucie d'eux dans la société.	1	2	3	4	5
4	Les adeptes de ma religion se sentent humiliés.	1	2	3	4	5
5	Les adeptes de ma religion sont traités avec dignité.	1	2	3	4	5
6	Les adeptes de ma religion se sentent comme des étrangers dans la société.	1	2	3	4	5

Veuillez indiquer dans quelle mesure vous êtes d'accord ou non avec chacun des énoncés suivants.

		Pas du tout d'accord	Pas d'accord	Neutre	D'accord	Tout à fait d'accord
1	Je serais prêt(e) à abandonner tous mes biens pour défendre ma religion.	1	2	3	4	5
2	Je serais prêt(e) à endurer d'intenses souffrances pour défendre ma religion.	1	2	3	4	5
3	Je serais prêt(e) à donner ma vie pour défendre ma religion.	1	2	3	4	5
4	Je soutiendrais les protestations pour défendre ma religion, même si ces protestations deviennent violentes.	1	2	3	4	5
5	Je serais prêt(e) à attaquer les forces de police ou de sécurité pour défendre ma religion.	1	2	3	4	5
6	Je serais prêt(e) à recourir à la violence pour défendre ma religion.	1	2	3	4	5

## Annexe 3

### Statistical Analyses Results

**Tableau 1: Résultats de l'analyse de régression des modèles d'estimation de base**

	Soutien aux groupes djihadistes	Acte non violent pour défendre son groupe ethnique	Acte violent pour défendre son groupe ethnique	Acte non violent pour défendre sa religion	Acte violent pour défendre sa religion
<b>Lieu</b>					
Mopti	0.195 (0.1439)	<b>0.515*</b> (0.2079)	-0.380 (0.2513)	<b>1.150***</b> (0.1891)	-0.366 (0.2488)
Ménaka	<b>0.830***</b> (0.2147)	<b>0.682**</b> (0.3101)	<b>1.731***</b> (0.3749)	<b>0.686*</b> (0.2821)	<b>1.455***</b> (0.3713)
Année de naissance	-0.005 (0.0222)	-0.025 (0.0321)	0.050 (0.0388)	-0.005 (0.0292)	0.042 (0.0384)
<b>Sexe (Réf.: Homme)</b>					
Femme	0.008 (0.0905)	-0.205 (0.1308)	<b>-0.386*</b> (0.1581)	<b>-0.327**</b> (0.1190)	<b>-0.380*</b> (0.1566)
<b>État civil (Réf.: Marié(e)/En couple)</b>					
Célibataire	0.059 (0.0903)	-0.128 (0.1305)	0.065 (0.1578)	-0.168 (0.1187)	0.048f (0.1562)
<b>Situation professionnelle (Réf.: Sans emploi)</b>					
En activité	0.098 (0.1128)	0.129 (0.1629)	-0.049 (0.1969)	0.056 (0.1482)	0.033 (0.1950)
SES	0.037 (0.0537)	-0.011 (0.0776)	<b>0.195*</b> (0.0938)	-0.032 (0.0706)	<b>0.217*</b> (0.0929)
<b>Éducation (Réf. : Aucune éducation)</b>					
Médresa/École coranique	<b>0.631**</b> (0.2349)	0.260 (0.3393)	0.690 (0.4102)	<b>0.755**</b> (0.3086)	0.389 (0.4062)
Premier cycle	-0.041 (0.1248)	-0.226 (0.1803)	-0.361 (0.2180)	0.221 (0.1640)	-0.167 (0.2159)

	Soutien aux groupes djihadistes	Acte non violent pour défendre son groupe ethnique	Acte violent pour défendre son groupe ethnique	Acte non violent pour défendre sa religion	Acte violent pour défendre sa religion
Second cycle	0.124 (0.1476)	-0.077 (0.2132)	-0.288 (0.2577)	0.240 (0.1939)	0.121 (0.2552)
Lycée	0.107 (0.1310)	0.138 (0.1892)	-0.405 (0.2287)	<b>0.359*</b> (0.1721)	-0.112 (0.2265)
Université	-0.099 (0.1569)	-0.118 (0.2266)	-0.147 (0.2740)	0.370 (0.2062)	0.388 (0.2713)
Satisfaction des besoins essentiels	<b>0.200**</b> (0.0596)	-0.056 (0.0861)	0.033 (0.1041)	-0.134 (0.0783)	-0.167 (0.1031)
Satisfaction des aspirations	-0.008 (0.0592)	<b>0.261**</b> (0.0856)	0.019 (0.1035)	-0.005 (0.0779)	0.004 (0.1025)
Identification ethnique	-0.078 (0.0603)	<b>0.526***</b> (0.0871)	<b>0.379***</b> (0.1053)	0.059 (0.0793)	-0.043 (0.1043)
Identification religieuse	0.094 (0.0527)	<b>0.232**</b> (0.0761)	<b>0.248**</b> (0.1053)	<b>0.892***</b> (0.0693)	<b>0.817***</b> (0.0912)
Sentiment d'insignifiance personnelle	<b>0.149**</b> (0.0508)	0.095 (0.0734)	0.083 (0.0887)	-0.004 (0.0667)	0.062 (0.0878)
Sentiment d'insignifiance ethnique	-0.001 (0.0524)	-0.082 (0.0757)	-0.040 (0.0915)	-0.014 (0.0689)	0.031 (0.0906)
Sentiment d'insignifiance religieuse	<b>0.161**</b> (0.0575)	<b>-0.182*</b> (0.0831)	-0.003 (0.1005)	0.001 (0.0756)	0.002 (0.0995)
Témoin d'actes de violence	<b>0.118**</b> (0.0348)	-0.097 (0.0503)	0.066 (0.0608)	-0.049 (0.0458)	0.020 (0.0602)
Connaissance de victimes d'actes de violence	-0.057 (0.0392)	-0.047 (0.0566)	-0.057 (0.402)	-0.064 (0.0515)	-0.001 (0.0678)
Connaissance de victimes d'actes de violence	0.064 (0.0372)	-0.055 (0.0537)	-0.010 (0.0649)	-0.008 (0.0489)	-0.017 (0.0643)

	Soutien aux groupes djihadistes	Acte non violent pour défendre son groupe ethnique	Acte violent pour défendre son groupe ethnique	Acte non violent pour défendre sa religion	Acte violent pour défendre sa religion
Connaissance de victimes du trafic de stupéfiants	-0.019 (0.0429)	0.004 (0.0619)	-0.144 (0.0748)	-0.008 (0.0563)	<b>-0.180*</b> (0.0741)
Connaissance de victimes du djihadisme	-0.003 (0.0332)	-0.004 (0.0480)	<b>0.165**</b> (0.0580)	-0.012 (0.0436)	<b>0.169**</b> (0.0574)
Sentiment d'insécurité	0.012 (0.0326)	-0.036 (0.0471)	<b>-0.211***</b> (0.0569)	0.003 (0.0428)	<b>-0.151**</b> (0.0564)
«L'Occident devrait faire plus pour aider»	<b>-0.100*</b> (0.0470)	0.010 (0.0678)	0.022 (0.0820)	-0.027 (0.0617)	-0.013 (0.0812)
Sentiment d'abandon par l'Occident	<b>0.121**</b> (0.0414)	0.019 (0.0599)	0.098 (0.0724)	0.102 (0.0545)	<b>0.146*</b> (0.0717)
Sentiment d'indifférence de l'Occident à ses problèmes	<b>-0.080*</b> (0.0391)	-0.023 (0.0565)	0.005 (0.0683)	-0.084 (0.0514)	-0.039 (0.0676)
Constant	9.758 (44.3231)	50.792 (64.0281)	-99.963 (77.3999)	10.825 (58.2441)	-84.705 (76.6520)
Observations	287	287	287	287	287
AIC	621.865	832.992	941.124	778.645	936.285

Remarque: erreurs standard entre parenthèses. \*\*\* $p < 0,001$ , \*\* $p < 0,01$ , \* $p < 0,05$ .

**Tableau 2: MANOVA I Résultats inter-sujets et résultats post-hoc**

	Résultats inter-sujets			F	Résultats post-hoc		
	Mopti	Menaka	Bamako		Mopti vs. Menaka	Mopti vs. Bamako	Menaka vs. Bamako
<b>Soutien aux groupes djihadistes</b>	1.5414 (0.64155)	2.1962 (0.80181)	1.6692 (0.78198)	21.120***	***	ns	***
<b>Acte non violent pour défendre son groupe ethnique</b>	4.2877 (0.81738)	3.7677 (1.21448)	3.8982 (1.34311)	5.347**	**	ns	ns
<b>Acte violent pour défendre son groupe ethnique</b>	2.0474 (1.08902)	3.4242 (1.31261)	2.9404 (1.50254)	27.354***	***	***	*
<b>Acte non violent pour défendre sa religion</b>	4.4211 (0.58993)	3.0303 (1.35031)	3.2877 (1.44121)	36.999***	***	***	ns
<b>Acte violent pour défendre sa religion</b>	1.9474 (1.11440)	2.8148 (1.49468)	2.7649 (1.55352)	11.858***	***	***	ns

Remarque: erreurs standard entre parenthèses. \*\*\* $p < 0,001$ , \*\* $p < 0,01$ , \* $p < 0,05$ .

**Table 3: MANOVA II Résultats inter-sujets et résultats post-hoc**

	Between-subject results			F	Post-hoc results		
	Mopti	Ménaka	Bamako		Mopti vs. Ménaka	Mopti vs. Bamako	Ménaka vs. Bamako
<b>Satisfaction des besoins essentiels</b>	2.3360 (0.8870)	1.6313 (0.68544)	2.6579 (1.11270)	32.477***	***	*	***
<b>Satisfaction des aspirations</b>	1.7660 (0.71145)	1.6094 (0.72694)	2.1263 (1.07428)	9.308***	ns	*	***
<b>Identification ethnique</b>	4.6560 (0.51606)	3.6313 (0.92957)	4.5298 (0.71541)	54.978***	***	ns	***
<b>Identification religieuse</b>	4.4823 (0.44699)	3.3401 (1.05192)	4.3439 (0.84698)	55.441***	***	ns	***
<b>Sentiment d'insignifiance personnelle</b>	2.2199 (0.94951)	2.5320 (1.14476)	1.9158 (0.77026)	9.790***	ns	***	***
<b>Sentiment d'insignifiance ethnique</b>	2.3103 (1.00108)	2.4074 (0.97189)	1.6246 (0.63066)	22.285***	ns	***	***
<b>Sentiment d'insignifiance religieuse</b>	1.6454 (0.87826)	2.2020 (0.8435)7	1.5368 (0.5332)8	21.032***	***	ns	***
<b>Témoin d'actes de violence</b>	2.60 (1.281)	3.44 (1.592)	3.55 (1.700)	10.953***	***	***	ns
<b>Connaissance de victimes d'actes de violence</b>	4.35 (1.095)	3.66 (1.513)	3.80 (1.513)	6.640**	**	*	ns
<b>Connaissance de victimes du trafic de stupéfiants</b>	2.62 (1.146)	2.41 (1.436)	3.11 (1.685)	5.862**	ns	ns	**
<b>Connaissance de victimes du jihadisme</b>	4.30 (1.076)	2.68 (1.564)	3.35 (1.623)	30.571***	***	***	**

	Between-subject results			F	Post-hoc results		
	Mopti	Ménaka	Bamako		Mopti vs. Ménaka	Mopti vs. Bamako	Ménaka vs. Bamako
Connaissance de victimes des actions de l'État malien	3.07 (1.280)	2.34 (1.356)	2.52 (1.536)	7.174**	**	**	ns
Sentiment d'insécurité	3.76 (1.427)	3.61 (1.511)	1.97 (1.134)	49.991***	ns	***	***
«L'Occident devrait faire plus pour aider»	4.63 (0.639)	3.69 (1.307)	4.52 (0.784)	27.865***	***	ns	***
Sentiment d'abandon par l'Occident	3.53 (1.207)	2.77 (1.159)	3.78 (1.281)	18.314***	***	ns	***
Sentiment d'indifférence de l'Occident à ses problèmes	3.54 (1.206)	2.99 (1.064)	2.66 (1.373)	12.561***	**	***	ns

Remarque: erreurs standard entre parenthèses. \*\*\* $p < 0.001$ , \*\* $p < 0.01$ , \* $p < 0.05$ . Analyse fondée sur les réponses de 287 participants en raison de deux réponses manquantes à l'énoncé 50 «Je m'identifie fortement à mon groupe ethnique».

**Tableau 4: Effets d'interaction pour les modèles «Soutien aux groupes djihadistes»**

	Soutien aux groupes	Soutien aux groupes
	<b>Lieu</b>	
Mopti	-0.017 (0.3032)	0.145 (0.2688)
Ménaka	-0.232 (0.3188)	<b>0.581*</b> (0.2910)
Année de naissance	0.008 (0.0216)	-0.007 (0.0222)

	Soutien aux groupes	Soutien aux groupes
<b>Sexe (Réf.: Homme)</b>		
Femme	0.001 (0.0874)	0.015 (0.0904)
<b>État civil (Réf.: Marié(e)/En couple)</b>		
Célibataire	0.050 (0.0871)	0.063 (0.0901)
<b>Situation professionnelle (Réf.: Sans emploi)</b>		
En activité	0.158 (0.1094)	0.072 (0.1157)
SES	0.035 (0.0526)	0.053 (0.0550)
<b>Éducation (Réf.: Aucune éducation)</b>		
Médersa/École coranique	<b>0.670**</b> (0.2266)	<b>0.631**</b> (0.2346)
Premier cycle	-0.027 (0.1203)	-0.044 (0.1245)
Second cycle	0.113 (0.1445)	0.125 (0.1473)
Lycée	0.158 (0.1296)	0.086 (0.1316)
Université	0.018 (0.1532)	-0.103 (0.1565)
Satisfaction des besoins essentiels	0.073 (0.0794)	<b>0.188**</b> (0.0602)
Satisfaction des aspirations	-0.057 (0.0584)	-0.017 (0.0597)
Identification ethnique	-0.033 (0.0589)	-0.069 (0.0605)
Identification religieuse	0.063 (0.0513)	0.102 (0.0530)
Sentiment d'insignifiance personnelle	<b>0.187***</b> (0.0496)	<b>0.139**</b> (0.0512)
Sentiment d'insignifiance ethnique	-0.032 (0.0510)	0.000 (0.0524)

	Soutien aux groupes	Soutien aux groupes
Sentiment d'insignifiance religieuse	<b>0.177**</b> (0.0555)	<b>0.149*</b> (0.0581)
Témoignage d'actes de violence	<b>0.094**</b> (0.0340)	0.088 (0.0513)
Connaissance de victimes d'actes de violence	-0.053 (0.0379)	-0.067 (0.0408)
Connaissance de victimes du trafic de stupéfiants	0.050 (0.0361)	0.070 (0.0374)
Connaissance de victimes du djihadisme	-0.017 (0.0416)	-0.020 (0.0429)
Connaissance de victimes des actions de l'État malien	-0.011 (0.0321)	-0.003 (0.0331)
Sentiment d'insécurité	0.003 (0.0314)	-0.001 (0.0339)
«L'Occident devrait faire plus pour aider»	-0.055 (0.0462)	<b>-0.111*</b> (0.0475)
Sentiment d'abandon par l'Occident	<b>0.094*</b> (0.0405)	<b>0.127**</b> (0.0416)
Sentiment d'indifférence de l'Occident à ses problèmes	-0.064 (0.0381)	<b>-0.084*</b> (0.0391)
<b>Interaction:</b>		
Mopti*Besoins essentiels	0.064 (0.1053)	
Ménaka*Besoins essentiels	<b>0.575***</b> (0.1251)	
Mopti*Témoignage d'actes de violence		0.022 (0.0731)
Ménaka*Témoignage d'actes de violence		0.091 (0.0709)
Constant	-15.186 (43.0227)	14.762 (44.3584)
Observations	287	287
AIC	604.330	624.139

Remarque: erreurs standard entre parenthèses. \*\*\* $p < 0,001$ , \*\* $p < 0,01$ , \* $p < 0,05$ .

**Tableau 5: Effets d'interaction pour les modèles**  
«Formes non violentes d'extrémisme»

	Acte non violent pour défendre son groupe ethnique	Acte non violent pour défendre son groupe ethnique	Acte non violent pour défendre sa religion	Acte non violent pour défendre sa religion
<b>Lieu</b>				
Mopti	0.368 (0.4518)	0.363 (0.3879)	<b>0.927*</b> (0.4100)	<b>0.909*</b> (0.3537)
Ménaka	0.206 (0.4750)	0.441 (0.4200)	-0.023 (0.4311)	0.493 (0.3830)
Année de naissance	-0.017 (0.0321)	-0.029 (0.0321)	0.003 (0.0292)	-0.007 (0.0292)
<b>Sexe (Réf.: Homme)</b>				
Femme	-0.208 (0.1302)	-0.194 (0.1305)	<b>-0.330**</b> (0.1182)	<b>-0.325**</b> (0.1190)
<b>État civil (Réf.: Marié(e)/En couple)</b>				
Célibataire	-0.134 (0.1298)	-0.121 (0.1301)	-0.175 (0.1178)	-0.165 (0.1186)
<b>Situation professionnelle (Réf.: Sans emploi)</b>				
En activité	0.165 (0.1630)	0.081 (0.1670)	0.095 (0.1479)	0.024 (0.1523)
SES	-0.011 (0.0784)	0.014 (0.0794)	-0.030 (0.0711)	-0.026 (0.0724)
<b>Éducation (Réf.: Aucune éducation)</b>				
Médersa/École coranique	0.283 (0.3376)	0.255 (0.3387)	<b>0.778*</b> (0.3064)	<b>0.741*</b> (0.3088)
Premier Cycle	-0.217 (0.1792)	-0.232 (0.1797)	0.231 (0.1627)	0.216 (0.1639)
Second Cycle	-0.086 (0.2153)	-0.074 (0.2126)	0.224 (0.1954)	0.247 (0.1939)
Lycée	0.167 (0.1931)	0.105 (0.1900)	<b>0.383*</b> (0.1752)	<b>0.350*</b> (0.1732)

	Acte non violent pour défendre son groupe ethnique	Acte non violent pour défendre son groupe ethnique	Acte non violent pour défendre sa religion	Acte non violent pour défendre sa religion
Université	-0.047 (0.2283)	-0.125 (0.2259)	<b>0.443*</b> (0.2027)	0.370 (0.2060)
Satisfaction des besoins essentiels	-0.137 (0.1183)	-0.076 (0.0869)	<b>-0.231*</b> (0.1074)	-0.140 (0.0792)
Satisfaction des aspirations	<b>0.232**</b> (0.0870)	<b>0.245**</b> (0.0861)	-0.034 (0.0789)	-0.015 (0.0785)
Identification religieuse	<b>0.553***</b> (0.0877)	<b>0.539***</b> (0.0873)	0.088 (0.0796)	0.063 (0.0796)
Identification religieuse	<b>0.213**</b> (0.0764)	<b>0.246**</b> (0.0765)	<b>0.871***</b> (0.0693)	<b>0.900***</b> (0.0698)
Sentiment d'insignifiance personnelle	0.119 (0.0739)	0.079 (0.0739)	0.020 (0.0671)	-0.009 (0.0674)
Sentiment d'insignifiance ethnique	-0.101 (0.0760)	-0.081 (0.0756)	-0.033 (0.0690)	-0.017 (0.0690)
Sentiment d'insignifiance religieuse	<b>-0.172*</b> (0.0827)	<b>-0.200*</b> (0.0838)	0.011 (0.0751)	-0.004 (0.0764)
Témoin d'actes de violence	<b>-0.112*</b> (0.0506)	<b>-0.155*</b> (0.0741)	-0.065 (0.0460)	-0.094 (0.0676)
Connaissance de victimes d'actes de violence	-0.045 (0.0565)	-0.061 (0.0589)	-0.060 (0.0513)	-0.062 (0.0537)
Connaissance de victimes du trafic de stupéfiants	0.064 (0.0537)	-0.045 (0.0540)	-0.019 (0.0488)	-0.002 (0.0492)
Connaissance de victimes du djihadisme	0.005 (0.0620)	0.002 (0.0619)	-0.009 (0.0563)	-0.005 (0.0565)
Connaissance de victimes des actions de l'État malien	-0.008 (0.0478)	-0.003 (0.0478)	-0.016 (0.0434)	-0.011 (0.0436)
Sentiment d'insécurité	-0.042 (0.0469)	-0.056 (0.0489)	-0.003 (0.0425)	-0.004 (0.0446)

	<b>Acte non violent pour défendre son groupe ethnique</b>	<b>Acte non violent pour défendre son groupe ethnique</b>	<b>Acte non violent pour défendre sa religion</b>	<b>Acte non violent pour défendre sa religion</b>
«L'Occident devrait faire plus pour aider»	0.037 (0.0689)	-0.007 (0.0686)	0.002 (0.0625)	-0.032 (0.0625)
Sentiment d'abandon par l'Occident	0.002 (0.0603)	0.029 (0.0600)	0.084 (0.0547)	0.107 (0.0547)
Sentiment d'indifférence de l'Occident à ses problèmes	-0.013 (0.0568)	-0.030 (0.0565)	-0.072 (0.0516)	-0.087 (0.0515)
<b>Interaction:</b>				
Mopti* Besoins essentiels	0.046 (0.1569)		0.075 (0.1424)	
Ménaka* Besoins essentiels	0.353 (0.1865)		<b>0.3787*</b> (0.1693)	
Mopti* Témoin d'actes de violence		0.057 (0.1055)		0.080 (0.0962)
Ménaka* Témoin d'actes de violence		0.152 (0.1023)		0.066 (0.0933)
Constant	35.490 (64.1060)	59.103 (64.0242)	-5.395 (58.1851)	14.307 (58.3804)
Observations	287	287	287	287
AIC	833.248	834.775	777.622	781.805

Remarque: erreurs standard entre parenthèses. \*\*\* $p < 0,001$ , \*\* $p < 0,01$ , \* $p < 0,05$ .

**Tableau 6: Effets d'interaction pour les modèles**  
«Formes violentes d'extrémisme»

	Sacrifice violent pour défendre son groupe ethnique	Sacrifice violent pour défendre son groupe ethnique	Sacrifice violent pour défendre sa religion	Sacrifice violent pour défendre sa religion
<b>Lieu</b>				
Mopti	0.220 (0.5439)	0.547 (0.4659)	-0.016 (0.5416)	-0.045 (0.4630)
Ménaka	<b>1.222*</b> (0.5718)	<b>2.277***</b> (0.5045)	1.052 (0.5694)	<b>2.133***</b> (0.5013)
Année de naissance	0.058 (0.0387)	0.054 (0.0385)	0.048 (0.0385)	0.048 (0.0383)
<b>Sexe (Réf.: Homme)</b>				
Femme	<b>-0.406*</b> (0.1567)	<b>-0.389*</b> (0.1568)	<b>-0.393*</b> (0.1561)	<b>-0.396*</b> (0.1558)
<b>État civil (Réf.: Marié(e)/En couple)</b>				
Célibataire	0.070 (0.1563)	0.060 (0.1563)	0.051 (0.1557)	0.038 (0.1553)
<b>Situation professionnelle (Réf.: Sans emploi)</b>				
En activité	-0.004 (0.1962)	0.060 (0.2006)	0.065 (0.1954)	0.114 (0.1993)
SES	0.166 (0.0944)	0.186 (0.0953)	<b>0.199*</b> (0.0940)	0.180 (0.0947)
<b>Éducation (Réf.: Aucune éducation)</b>				
Médersa/École coranique	0.744 (0.4064)	0.747 (0.4068)	0.426 (0.4047)	0.403 (0.4042)
Premier Cycle	-0.356 (0.2158)	-0.342 (0.2159)	-0.162 (0.2149)	-0.155 (0.2145)
Second Cycle	-0.223 (0.2592)	-0.317 (0.2554)	0.160 (0.2581)	0.112 (0.2538)
Lycée	-0.290 (0.2325)	-0.390 (0.2282)	-0.036 (0.2315)	-0.061 (0.2267)

	<b>Sacrifice violent pour défendre son groupe ethnique</b>	<b>Sacrifice violent pour défendre son groupe ethnique</b>	<b>Sacrifice violent pour défendre sa religion</b>	<b>Sacrifice violent pour défendre sa religion</b>
Université	-0.050 (0.2748)	-0.154 (0.2713)	0.457 (0.2737)	0.396 (0.2696)
Satisfaction des besoins essentiels	0.077 (0.1424)	0.044 (0.1044)	-0.150 (0.1418)	-0.136 (0.1037)
Satisfaction des aspirations	-0.035 (0.1047)	0.050 (0.1035)	-0.034 (0.1043)	0.031 (0.1028)
Identification ethnique	<b>0.409***</b> (0.1056)	<b>0.368***</b> (0.1048)	-0.020 (0.1052)	-0.063 (0.1042)
Identification religieuse	<b>0.234*</b> (0.0920)	<b>0.224*</b> (0.0919)	<b>0.805***</b> (0.0916)	<b>0.794***</b> (0.0913)
Sentiment d'insignifiance personnelle	0.116 (0.0890)	0.096 (0.0888)	0.085 (0.0886)	0.087 (0.0883)
Sentiment d'insignifiance ethnique	-0.072 (0.0915)	-0.026 (0.0909)	0.008 (0.0912)	0.031 (0.0903)
Sentiment d'insignifiance religieuse	0.011 (0.0996)	0.005 (0.1007)	0.012 (0.0992)	0.029 (0.1000)
Témoin d'actes de violence	0.053 (0.0610)	<b>0.222*</b> (0.0890)	0.010 (0.0607)	0.122 (0.0884)
Connaissance de victimes d'actes de violence	-0.065 (0.0681)	-0.076 (0.0707)	-0.006 (0.0678)	0.018 (0.0703)
Connaissance de victimes du trafic de stupéfiants	-0.012 (0.0647)	-0.029 (0.0649)	-0.020 (0.0644)	-0.034 (0.0645)
Connaissance de victimes du djihadisme	-0.127 (0.0746)	<b>-0.156*</b> (0.0744)	<b>-0.170*</b> (0.0743)	<b>-0.178*</b> (0.0739)
Connaissance de victimes des actions de l'État malien	<b>0.155**</b> (0.0575)	<b>0.161**</b> (0.0574)	<b>0.162**</b> (0.0573)	<b>0.168**</b> (0.0571)
Sentiment d'insécurité	<b>-0.216***</b> (0.0564)	<b>-0.197**</b> (0.0587)	<b>-0.155**</b> (0.0562)	<b>-0.120*</b> (0.0583)

	Sacrifice violent pour défendre son groupe ethnique	Sacrifice violent pour défendre son groupe ethnique	Sacrifice violent pour défendre sa religion	Sacrifice violent pour défendre sa religion
«L'Occident devrait faire plus pour aider»	0.052 (0.0830)	0.032 (0.0824)	0.009 (0.0826)	0.013 (0.0818)
Sentiment d'abandon par l'Occident	0.088 (0.0726)	0.084 (0.0721)	0.138 (0.0723)	0.130 (0.0717)
Sentiment d'indifférence de l'Occident à ses problèmes	0.002 (0.0684)	0.013 (0.0678)	-0.040 (0.0681)	-0.028 (0.0674)
<b>Interaction:</b>				
Mopti* Besoins essentiels	-0.249 (0.1890)		-0.148 (0.1882)	
Ménaka* Besoins essentiels	0.332 (0.2245)		0.253 (0.2236)	
Mopti* Exposition à la violence		<b>-0.302*</b> (0.1268)		-0.116 (0.1260)
Ménaka* Exposition à la violence		-0.180 (0.1229)		<b>-0.243*</b> (0.1221)
Constant	-115.814 (77.1810)	-109.345 (76.9009)	-96.582 (76.8570)	-97.930 (76.4159)
Observations	287	287	287	287
AIC	939.791	939.964	937.376	936.332

Remarque: erreurs standard entre parenthèses. \*\*\* $p < 0,001$ , \*\* $p < 0,01$ , \* $p < 0,05$ .

## Tableau 7: Tableau de fréquence Exposition à la violence

«J'ai été témoin d'actes de violence là où je vis»:

Réponse	Fréquence	Pourcentage
1 : Pas du tout d'accord	63	21.8%
2 : Pas d'accord	58	20.1%
3 : Neutre	14	4.8%
4 : D'accord	62	21.5%
5 : Tout à fait d'accord	92	31.8%

## Tableau 8: Tableau de fréquence Niveau d'éducation le plus élevé

Réponse	Région	Fréquence	Pourcentage
Aucune	Mopti	24	25.3%
	Menaka	65	65.7%
	Bamako	11	11.6%
Premier cycle	Mopti	26	27.4%
	Menaka	14	14.1%
	Bamako	5	5.3%
Second cycle	Mopti	8	8.4%
	Menaka	10	10.1%
	Bamako	10	10.5%
Lycée	Mopti	30	31.6%
	Menaka	1	1%
	Bamako	41	43.2%
Université	Mopti	3	3.2%
	Menaka	7	7.1%
	Bamako	25	26.3%
École coranique/Médessa	Mopti	4	4.2%
	Menaka	2	2%
	Bamako	3	3.2%

Réponse	Région	Fréquence	Pourcentage
Total des personnes interrogées	Mopti	95	100%
	Menaka	99	100%
	Bamako	95	100%

**Tableau 9: Tableau de fréquence  
Statut socio-économique perçu**

Statut socio-économique	Mopti		Ménaka		Bamako	
	Fréquence	Pourcentage	Fréquence	Pourcentage	Fréquence	Pourcentage
1	0	0%	86	86.9%	0	0%
2	5	5.3%	5	5.1%	6	6.3%
3	27	28.4%	4	4%	16	16.8%
4	52	54.7%	4	4%	36	37.9%
5	11	11.6%	0	0%	29	30.5%
6	0	0%	0	0%	7	7.4%
7	0	0%	0	0%	1	1.1%
8	0	0%	0	0%	0	0%
9	0	0%	0	0%	0	0%
10	0	0%	0	0%	0	0%
<b>Total</b>	<b>95</b>	<b>100%</b>	<b>99</b>	<b>100%</b>	<b>95</b>	<b>100%</b>



EN COLLABORATION AVEC



**AMBASSADE ROYALE DU DANEMARK**



